

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR CÉLINE LAMBERT

**L'ÉCHELLE D'EXPERIENCING DE GENDLIN: SES LACUNES DE
FONCTIONNEMENT POUR LA RECHERCHE ET PROPOSITION D'UNE
ÉCHELLE MODIFIÉE**

SEPTEMBRE 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
Présentation du problème	6
Le processus émotionnel	7
La focalisation	7
L'échelle d'experiencing	8
Recherches effectuées dans le contexte thérapeutique	12
Problèmes présentés par l'échelle d'experiencing dans la recherche clinique	14
A. Recherche de Bélisle (1991)	15
B. Recherche de Jackson (1990)	16
C. Recension des problèmes de l'échelle d'experiencing de Gendlin dans d'autres recherches cliniques ...	17
Résumé des lacunes relevées dans l'utilisation de l'échelle d'experiencing de Gendlin	22
Rappel de la problématique	24
Proposition de la nouvelle mesure	25
Chapitre 11 - Description de l'expérience	28
Élaboration de la mesure de la présence à soi	29
Retranchement des niveaux supérieurs sur l'échelle d'experiencing de Gendlin	30
Réorganisation du contenu des niveaux	30
Présentation comparative des deux échelles	31
Le travail d'ajustement de la mesure de présence à soi	33

Le souvenir d'enfance	34
L'ajustement des cotes et le manuel de cotation	35
La fidélité inter-juges	37
Vérification des qualités métriques de la mesure de présence à soi	38
Le matériel d'évaluation	38
La formation des juges	40
La cotation du matériel	40
Les analyses statistiques	41
A. Analyse de distributions	42
B. Comparaison des deux échelles	42
Chapitre 111 - Présentation et discussion des résultats	43
Choix des analyses statistiques descriptives	45
Les mesures de tendance centrale	46
La mesure de dispersion	47
Les mesures de dissymétrie et de kurtose	47
Présentation des résultats	48
Résultats des analyses de la distribution des scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment	48
A. Analyse de la tendance centrale	49
B. Analyse de dispersion	50
C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose	51
Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment	52
A. Analyse de tendance centrale	53
B. Analyse de dispersion	53
C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose	54

Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores d'experiencing au mode	55
A. Analyse de tendance centrale	56
B. Analyse de dispersion	57
C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose	57
Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores d'experiencing au sommet	58
A. Analyse de tendance centrale	59
B. Analyse de dispersion	60
C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose	60
Comparaison entre le fonctionnement de la mesure de la présence à soi et l'échelle d'experiencing de Gendlin	61
Analyses complémentaires	64
Conclusion	70
Appendice A - Cotes brutes des sujets	75
Appendice B - Pourcentage des cotes de présence à soi et des cotes d'experiencing pour le mode et le sommet	80
Appendice C- Manuel de cotation de la mesure de présence à soi	83
Remerciements	93
Références	94

Sommaire

L'échelle d'experiencing de Gendlin a été largement utilisée en clinique et en recherche. Or, il s'avère que lorsque cet instrument est utilisé dans un contexte de recherche indépendant d'un cheminement thérapeutique, les résultats exposent des lacunes de fonctionnement, particulièrement en ce qui a trait à la distribution et à la dispersion des scores. En plusieurs cas, l'absence de résultats significatifs pourrait être due aux déficiences fonctionnelles de la mesure.

L'objectif principal de cette recherche est donc de réviser l'échelle d'experiencing et de proposer une échelle modifiée appelée "Mesure de présence à soi" qui permettrait de mesurer l'accès d'un individu à son vécu émotif, et ce dans un contexte de recherche. Le présent travail vise l'étude des qualités métriques de la mesure proposée ainsi que la comparaison de son fonctionnement avec l'échelle d'experiencing de Gendlin. Pour ce faire, les qualités métriques de la mesure de présence à soi sont comparées aux scores obtenus sur l'échelle d'experiencing à partir de la cotation du matériel expérimental des recherches de Jackson et Bélisle, lesquelles avaient utilisé l'échelle d'experiencing de Gendlin.

Les objectifs métriques visés sont que chacun des niveaux de la mesure de présence à soi soit utilisé et que la mesure permette une distribution normale de scores de la "présence à soi", c'est-à-dire une distribution symétrique avec une accentuation des scores vers le niveau central.

L'analyse statistique des résultats a supporté ces objectifs. En effet, tous les niveaux ont été utilisés et la distribution des scores de présence à soi au mode suit approximativement une courbe normale.

Les analyses de la comparaison des distributions entre les scores de présence à soi et les scores d'experiencing au mode et au sommet pour l'échantillon total démontrent que la distribution des scores de présence à soi se rapproche davantage d'une courbe normale.

Ces résultats suggèrent que la mesure de présence à soi pourrait avantageusement être utilisée pour coter du matériel narratif dans le cadre de recherches ultérieures.

Introduction

La psychologie humaniste des années soixante a fait ressortir l'importance du contact avec soi. Un des principaux concepts élaborés en relation au thème de la présence à soi et de son importance en thérapie est celui d'experiencing proposé par Gendlin (1962).

Gendlin (1962) a utilisé le terme experiencing afin de décrire le fonctionnement intérieur concret de ce qui est communément appelé l'expérience. Il fonde sa théorie sur la présence en soi d'un processus émotionnel réel, vu comme une sorte de courant plus ou moins flou d'émotions et de sensations qui nous traverse en tout temps, et de manière telle qu'il est ressenti à la fois corporellement et émotionnellement chez l'individu.

Gendlin a de plus développé un instrument largement utilisé autant en recherche que dans le contexte thérapeutique afin de mesurer la capacité à saisir le flot expérientiel intérieur. En effet, plusieurs chercheurs (Rogers, Gendlin, Kiesler et Truax, 1967; Klein, Mathieu, Gendlin et Kiesler, 1969; Comtois, 1975; Grégoire, 1975; St-Pierre, 1975; Wettstein, 1976; Néron, 1978; Sylvestre, 1987; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991) ont utilisé cette mesure du concept "d'experiencing".

Or, l'étude des différentes recherches ayant utilisé l'échelle d'experiencing de Gendlin démontre des anomalies liées aux qualités métriques de l'instrument particulièrement en ce qui a trait à la distribution et à la dispersion des scores. Plusieurs recherches rapportent des résultats non-significatifs possiblement dûs aux défaillances de l'échelle d'experiencing. Les hypothèses opérationnelles de ces recherches s'en trouvent directement affectées (Comtois, 1975; Grégoire, 1975; St-Pierre, 1975; Poulin, 1976; Wettstein, 1976; Arsenault, 1978; Néron, 1978; Sylvestre, 1987; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991).

L'objectif du présent mémoire est d'étudier ces lacunes de fonctionnement particulièrement dans deux recherches récentes ayant utilisé l'échelle d'experiencing, celles de Bélisle et de Jackson. Suite à ces constatations, le présent travail compte proposer une échelle modifiée de présence à soi et en étudier les qualités métriques.

Dans un premier temps, le contexte théorique identifiera les problèmes reliés à l'utilisation de l'échelle d'experiencing dans plus d'une dizaine de recherches et plus spécifiquement, dans celles effectuées par Bélisle (1991) et Jackson (1990). Cette revue mènera à la proposition d'une échelle modifiée qui pourrait être exempte des problèmes métriques rendant l'échelle d'experiencing peu utilisable dans un contexte de recherche.

Le chapitre de méthodologie présentera les transformations de l'échelle d'experiencing et l'élaboration de l'échelle modifiée. Il introduira également le manuel de cotation de cette nouvelle mesure. Par la suite, il exposera la méthode utilisée pour en étudier les qualités métriques en comparaison avec celles de l'échelle d'experiencing.

La présentation des résultats visant l'analyse de la distribution des scores de l'échelle modifiée et les qualités métriques de l'échelle obtenue seront interprétées et commentées au troisième chapitre. Finalement, des analyses complémentaires à l'égard de certaines caractéristiques d'utilisation de l'échelle modifiée seront présentées.

Chapitre premier

Contexte théorique

Présentation du problème

Par le terme "experiencing", Gendlin réfère à un processus émotionnel ressenti corporellement, pouvant être mesuré à travers les verbalisations du sujet. La capacité de l'individu à faire référence au flot émotionnel constitue une habileté de base importante dans la démarche thérapeutique (Gendlin 1962, 1964; Rogers et al. 1967). C'est pourquoi le concept d'experiencing a pris une place importante à la fois dans la formation et le travail clinique de plusieurs psychothérapeutes. De même, il s'est avéré un concept intéressant à étudier et à utiliser dans le cadre de recherches cliniques.

Malheureusement, "l'échelle d'experiencing", instrument développé par Gendlin pour mesurer ce concept, affiche des lacunes importantes au plan métrique, lorsqu'elle est utilisée à des fins de recherche. Après avoir présenté cet instrument, cette première partie du travail relèvera les problèmes particuliers présentés par celui-ci, dans diverses recherches où elle a été employée. Ce chapitre débouchera ensuite sur la proposition d'une échelle modifiée, qui pourrait être mieux employée dans le cadre de la recherche.

Le processus émotionnel

Il existe un processus émotionnel (experiencing) interne imprégné d'une multitude de significations implicites et de sensations de la vie corporelle, que Gendlin a appelé "donné implicite" ou "ressenti". Ce donné implicite est accessible en tout temps grâce au référent direct (l'action de prêter une attention vers un donné émotionnel intérieur). Lorsque le "ressenti" entre en interaction avec des symboles verbaux ou des événements, celui-ci se transforme en donné explicite.

L'accès à ce processus expérientiel permet une compréhension plus intime du vécu émotionnel interne de l'individu, ce qui peut entraîner, selon Gendlin, un changement de personnalité. Cet accès est mesurable à l'aide de l'échelle d'experiencing élaborée par cet auteur.

La focalisation

Gendlin (1964) a identifié quatre phases dans le processus global de focalisation: la référence directe, le déploiement, l'application globale, le mouvement du référent.

La première phase de la focalisation, la référence directe, consiste à tourner son attention directement vers un référent interne (sens émotionnel) ressenti corporellement mais symbolisé de façon vague. La seconde phase, le déploiement, s'applique lorsque le sens émotionnel se déploie en plusieurs significations. La troisième phase, l'application globale, s'observe lorsqu'une personne est touchée émotionnellement par la prise de signification alors que l'expérience touche tous les domaines de sa vie. La dernière étape, le mouvement du référent, est constituée par une progression du processus expérientiel qui mène à des sentiments explicites.

En fait, Gendlin a proposé cette notion de focalisation comme élément central du processus de changement de la personnalité.

L'échelle d'experiencing de Gendlin

L'échelle d'experiencing a été développée par Gendlin et Tomlinson (1967) et parachevée par Klein et al. (1969). Elle mesure le degré de contact avec un donné émotionnel chez l'individu en processus thérapeutique. Elle sert d'indicateur du processus dynamique par lequel le changement se produit selon la théorie de Gendlin.

L'échelle d'experiencing comporte sept niveaux. Les niveaux inférieurs 1 à 3 signalent une progression vers un ressenti implicite conduisant au niveau 4, qui annonce le début de la référence directe au niveau 5. Le déploiement et l'application globale se retrouvent au niveau 6, tandis que, le mouvement du référent se situe au niveau 7.

Voici une description tirée de Klein et al. (1969) des sept niveaux de l'échelle de cotation de l'experiencing pour évaluer le processus thérapeutique d'un individu à travers ses verbalisations.

Niveau 1:

Les verbalisations, tant au niveau du contenu que du mode d'expression, sont impersonnelles. Le contenu se résume à un énoncé de faits, d'événements ou d'idées et ne contient aucune référence personnelle qui traduirait une implication.

Niveau 2:

L'implication du narrateur est extérieure: il énonce soit son opinion, ses idées ou son intérêt pour un sujet ou un événement. Il n'exprime pas ses réactions personnelles ou ses sentiments. Le contenu ne le décrit que de façon extérieure, comportementale, intellectuelle ou superficielle.

Niveau 3:

Le sujet exprime ses réactions personnelles ou ses sentiments, mais ceux-ci apparaissent comme entièrement rattachés aux situations extérieures. Ils se présentent comme des commentaires ajoutés à propos de la situation dont il parle.

Note: Aux niveaux 1 à 3 le sujet est absent de son ressenti.

Niveau 4:

La personne communique ses réactions personnelles et se décrit d'un point de vue interne. Bien qu'elle puisse référer à un événement, elle n'est pas centrée sur le fait de le raconter, mais elle l'utilise pour illustrer comment elle est comme personne. Ce niveau marque le début de la référence directe; en effet, le vécu subjectif est au centre de la communication de la personne. Soulignons cependant que l'expérience vécue est présentée comme descriptive de soi et déjà connue; la personne ne cherche pas à élaborer ou explorer son vécu, elle le décrit simplement.

Note: La personne est consciente de ses sentiments et réactions et elle est capable de les exprimer. C'est à ce niveau que se situe le début de ce que Gendlin (1964) appelle la focalisation. Le sujet porte son attention sur son experiencing et essaie de saisir le référent interne de son processus émotionnel. Le ressenti est décrit.

Niveau 5:

La personne explore et élabore son vécu émotionnel interne. Ici, pour répondre aux exigences d'un niveau cinq, deux aspects doivent être présents: d'abord un problème relatif à un contenu expérientiel, et ensuite une exploration de ce problème contenant des références au vécu émotionnel, de façon à ce que celles-ci amènent de nouveaux éléments pouvant donner lieu à une meilleure saisie de l'experiencing. C'est l'étape de focalisation où la personne symbolise des aspects implicites de son vécu; elle accède à de nouveaux détails permanents au problème initial.

Note: La première étape de la focalisation est la référence directe. Le ressenti y est vaguement symbolisé ou conceptualisé. À ce niveau le référent interne est le sujet d'une élaboration et d'une exploration du flot émotionnel (ressenti).

Niveau 6:

Il y a une résolution de l'exploration. L'expérience de la personne prend un sens. Celle-ci vit une synthèse de ses sentiments ou d'éléments expérientiels qui sont restructurés en un tout significatif. Ces éléments sont associés à d'autres situations ou dimensions de l'expérience de la personne. Cette étape traduit un changement expérientiel à l'intérieur de la personne.

Note: La deuxième étape de la focalisation est le déploiement. Le ressenti se déploie, et l'ensemble des symbolisations s'organisent vers une prise de sens. Le problème ou conflit intérieur est exposé et puis exploré. La personne comprend ce qui n'était que ressenti, comme explique Gendlin (1964), la personne reconnaît avec surprise et avec une grande émotion le bon sens de ses propres sentiments. C'est à cette étape que se produit un véritable changement chez la personne, car elle ne vit plus son problème ou la situation de la même façon. Cette prise de signification est vécue physiquement par un relâchement de tensions.

Note: La troisième étape de la focalisation est l'application globale. Le ressenti se qualifie et se modifie. Une compréhension globale de son expérience s'effectue dans plusieurs domaines de la vie de la personne. Celle-ci "est envahie par une foule d'associations, de souvenirs et de situations qui sont tous en relation avec le référent émotionnel" (Gendlin, 1964, p. 29).

Niveau 7:

La personne exprime une ouverture à son expérience immédiate. Elle passe aisément d'une référence à l'autre. Son vécu émotionnel lui sert constamment de référent pour ses pensées et ses actions qui elles-mêmes lui servent à faire progresser son experiencin. Ce niveau est très peu fréquent.

Note: La quatrième et dernière étape de la focalisation est le mouvement du référent. La personne ressent un changement dans la qualité du ressenti émotionnel, différent du ressenti initial. Ainsi cette étape terminée, l'individu peut revivre les quatre phases du processus de focalisation sur un nouveau référent ressenti différemment.

L'échelle d'experiencing de Gendlin telle qu'utilisée dans plusieurs recherches cliniques est présentée en détail dans le manuel d'entraînement de Klein et al. (1969).

Cet instrument est un outil et un guide pour le thérapeute dans sa pratique clinique. Pouvoir mesurer chez un individu le degré de contact avec son expérience intérieure s'avère d'une importance essentielle en travail clinique. C'est pourquoi le concept

d'experiencing a pris tellement d'importance dans le cadre de recherches cliniques. On la retrouve dans maintes recherches voulant mesurer le niveau d'introspection chez une population adulte de tous âges. Ces niveaux d'experiencing peuvent recevoir deux cotes: soit le mode (le niveau moyen du segment) et le sommet (le niveau plus haut atteint dans l'extrait).

Recherches effectuées dans le contexte thérapeutique

Ainsi, Custers (1973) s'est intéressé à la relation entre les fluctuations de l'experiencing et le changement de la personnalité. De leur côté, Kiesler, Mathieu et Klein (1967) ont établi que la durée des segments à coter à l'aide de l'échelle d'experiencing entraînait aucun changement au niveau des résultats.

Tobin (1972) et Gorney (1968) ont comparé les souvenirs de personnes âgées vivant à domicile, en foyer d'accueil et d'autres inscrit sur une liste d'attente pour entrer en foyer d'accueil. Les auteurs ont constaté, que le niveau d'experiencing des personnes institutionnalisées et ceux figurant sur la liste d'attente, étaient significativement moins élevés que ceux résidant dans la communauté.

De plus, Gorney (1968) a évalué le niveau d'experiencing chez des personnes âgées, celui-ci a émis l'hypothèse que chez la personne vieillissante le degré d'introspection allait en diminuant. Ses résultats se sont avérés significatifs dans le sens qu'effectivement, il existe des patrons de réminiscences connexes aux changements développementaux.

La recherche de Lalande (1981) porte sur la vérification des effets différentiels d'approches verbales et non-verbales. Les résultats démontrent la supériorité des méthodes non-verbales par rapport aux méthodes verbales pour modifier le niveau d'experiencing.

Une recherche effectuée par Karon et Vander Bos (1970) avec les personnes souffrant de schizophrénie analyse la stabilité des comportements du thérapeute en rapport avec leur niveau d'experiencing atteint.

Auerbach, Luborsky (1968) ont observé les conditions qui favorisaient ou empêchaient le changement au travers d'une thérapie. Gendlin et Tomlinson (1967) ont démontré que les sujets ayant un degré d'intérêt supérieur ont des niveaux d'experiencing plus élevés, que les sujets moins motivés. Finalement, Klein et al. (1969) ont pu également prédire le succès ou l'échec à tout moment durant la thérapie, ayant comme guide le niveau d'experiencing exprimé par le sujet.

Problèmes présentés par l'échelle d'experiencing de Gendlin dans la recherche clinique

Cependant, lorsque l'échelle d'experiencing est employée dans un contexte de recherche clinique sans rapport direct avec une démarche thérapeutique, cette échelle de mesure de l'experiencing manifeste des lacunes quant à ses qualités métriques. En effet, les niveaux supérieurs n'y sont pratiquement jamais employés. C'est-à-dire que du niveau 5 où l'attention du sujet est tournée vers le ressenti intérieur, jusqu'aux niveaux 6 et 7 où celui-ci établit une compréhension intime de son vécu émotionnel permettant de changer son agir, les scores se font rarissimes. Pour faciliter l'accès aux niveaux supérieurs, certains auteurs suggèrent d'accompagner les sujets dans un processus émotionnel utilisant les techniques de focalisation (Wettstein, 1976; Lalande, 1981; Jackson, 1990; Bélisle, 1991).

L'inutilisation des cotes supérieures et une distribution anormale des résultats contribuent à l'absence de résultats significatifs dans un nombre important de recherches ayant utilisé cet instrument, ce qui laisse à penser que, dans sa forme actuelle, l'échelle d'experiencing est inapte pour la recherche.

La prochaine partie du contexte théorique introduit justement les difficultés d'application auxquelles fait face cet instrument de mesure dans diverses recherches cliniques.

L'attention sera d'abord portée sur deux études récentes effectuées par Bélisle (1991) et Jackson (1990).

A. Recherche de Bélisle (1991)

L'étude de Bélisle (1991) a éprouvé deux types de narrations (le souvenir d'enfance et le vécu parental) quant à leur capacité à servir de stimulus pour l'introspection des sentiments. Bélisle (1991) affirme que:

d'une manière opérationnelle, la présente recherche veut comparer l'effet de ces deux stimuli (le souvenir d'enfance et le vécu parental) spécifiques sur la valeur et la richesse expressive du processus émotionnel immédiat (p.4).

On remarque, à l'étude des résultats de sa recherche, que les scores d'experiencing obtenus ne se distribuent pas normalement. En effet, Bélisle (1991) observe qu'une forte majorité des sujets ont coté au niveau 2 pour le thème du souvenir d'enfance (82%), alors que le thème du vécu parental suscite un score similaire dans 69% des cas.

Les niveaux 5, 6 et 7 n'ont pas été utilisés au mode pour les deux thèmes et le niveau 4 a été coté dans une faible proportion (moins de 2%). Quant au sommet, le niveau 7 est absent. On observe seulement 2% d'utilisation pour les niveaux 5 et 6. L'étendue au

mode se limite à quatre niveaux pour les deux thèmes tandis qu'au sommet, elle se disperse sur cinq niveaux pour le souvenir d'enfance et sur six niveaux pour le vécu parental.

Compte tenu que les scores d'experiencing marquent une distribution anormale, Bélisle a été dans l'impossibilité d'utiliser des tests paramétriques afin de vérifier ses hypothèses cliniques dans le cadre de sa recherche.

B. Recherche de Jackson (1990)

L'étude de Jackson (1990) a vérifié si la qualité d'introspection exprimée à travers la narration de souvenirs et l'entretien direct sur la santé différait chez des sujets résidant en foyer d'accueil et ceux résidant à domicile.

On remarque que 63% des sujets se situent à la cote 3 pour le niveau d'experiencing au sommet, tandis que 46% d'entre eux ont reçu la même cote pour l'entretien direct sur la santé. Les niveaux 1, 6 et 7 sont demeurés inutilisés, et seulement 7% de la population ont obtenu la cote 5.

La distribution anormale des résultats dans ces deux études peut remettre en doute la justesse, la sensibilité et l'efficacité de cette échelle dans son utilisation à des fins de recherche clinique.

Les lacunes relevées dans les deux études de Bélisle et Jackson peuvent aussi être repérées dans des recherches antérieures. La partie suivante de ce chapitre en fait la recension.

C. Recension des problèmes de l'échelle d'experiencing de Gendlin dans d'autres recherches cliniques

Une étude de Rogers et al. (1967) a été réalisée auprès d'une population de schizophrènes. Les chercheurs ont voulu démontrer les effets de qualité de l'expression verbale et de la motivation des clients ainsi que l'influence de l'empathie et de l'authenticité du thérapeute sur le niveau d'experiencing comme prédicteur de la réussite de la thérapie. Seules les cotes entre 1,8 et 2,8 ont été utilisées au sommet sur l'échelle d'experiencing de Gendlin comprenant 7 niveaux.

Comtois (1975) a comparé deux types de groupes soit un de croissance et l'autre de sensibilisation, afin de déterminer les circonstances les plus susceptibles de favoriser un changement de la personnalité. Le groupe de sensibilisation totalise 90,5% des cotations aux niveaux d'experiencing 1, 2 et 3 et 9,5% aux niveaux 4 à 7 comparativement à 84,7% aux niveaux 1 à 3 et 15,3% aux niveaux 4 à 7 pour le groupe de croissance. Il est à noter qu'aucun score d'experiencing apparaît au niveau 7. Les moyennes des 44 sujets se répartissent entre 1,65 et 3,25. La médiane calculée pour les deux groupes est de 2,69.

L'échelle d'experiencing a aussi été employée afin de mesurer la capacité d'experiencing chez des individus participant à des groupes de sensibilisation et de croissance. La recherche de Grégoire (1975) portait sur l'influence exercée par divers types de feedbacks sur l'experiencing immédiat d'un sujet, dans les groupes de sensibilisation. La cotation d'experiencing se distribue dans une proportion de 90% et plus dans les niveaux 1, 2 et 3. Les niveaux 4, 5 et 6 ont été cotés dans une faible proportion (moins de 10%). Le niveau 7 n'a pas du tout été utilisé.

Le principal objectif de St-Pierre (1975) visait à savoir si l'anxiété avait un effet inhibiteur sur l'experiencing. Au contraire, les résultats révèlent qu'une cote d'anxiété élevée favorise une participation plus active et qu'en retour, une participation active contribue à une plus grande fréquence de hauts niveaux d'experiencing. Par contre les résultats

démontrent que les niveaux supérieurs ne sont pas utilisés en grand nombre. En effet, le niveau 5 (1%) a été très peu utilisé et il a dû être ajouté au niveau 4 (10%). La majorité des sujets ont obtenu soit le niveau 1 (16%), le niveau 2 (32%) ou le niveau 3 (41%). Tandis que les niveaux plus élevés, 6 et 7 ne sont pas du tout employés.

De son côté, Poulin (1976) a étudié les dimensions de l'actualisation liées à la capacité d'experiencing en groupe de croissance. La majorité des sujets soit 80% et plus ont exprimé les cotes 1, 2 et 3. Par contre, on remarque que les cotes 4, 5 et 6 ont été très peu utilisées (20%). La moyenne du groupe est de 2,72. Le niveau 7 demeure inutilisé.

Une autre étude effectuée par Wettstein (1976) a analysé la relation entre l'empathie du moniteur et le niveau de l'experiencing du participant dans une situation de groupe de croissance. Les cotes 1, 2 et 3 ont été utilisées à 85% et seulement 15% des sujets ont reçu les cotes 4 et 5. Les cotes supérieures 6 et 7 n'ont pas été utilisées. La moyenne globale de groupe indique 2,6.

Pour sa part, Arsenault (1978) cherchait la différenciation perceptuelle en relation avec le degré de référence interne manifesté dans les verbalisations spontanées au sein d'un groupe de sensibilisation. Afin de contourner l'absence de segments dans les niveaux supérieurs, les 4 premiers niveaux de l'échelle d'experiencing sont décrits comme

un mode d'experiencing non productif, dit EXP- et les trois derniers niveaux de cette même échelle comme un mode d'experiencing productif, dit EXP+. Malgré cette répartition, la distribution des scores d'experiencing a permis de constater que les niveaux 1, 2 et 3 regroupent 92% des interventions faites par les sujets du groupe EXP- et seulement 8% des interventions faites par les sujets du groupe EXP+ se retrouvent aux niveaux 4, 5 et 6 de l'échelle. Il est à remarquer qu'aucun score n'apparaît au niveau sept.

De son côté, Néron (1978) a décrit et a analysé le processus thérapeutique de trois participants d'un groupe de croissance personnelle. Les résultats des trois sujets indiquent des moyennes variant entre 2,8 et 3,0. L'ensemble des niveaux atteints se regroupent autour des niveaux 2 et 3 dans une proportion de plus de 90%. Il est à noter qu'il n'y a aucun score aux niveaux 5, 6 et 7.

Gentes (1986) a évalué dans quelle mesure l'abandon corporel pouvait influencer sur la capacité d'experiencing d'un sujet. Les résultats des différentes analyses statistiques ne démontrent aucun résultat significatif. Les moyennes pour l'ensemble des sujets varient entre 3,6 et 4,5, ainsi la majorité des sujets a coté les niveaux 3 et 4. Les niveaux 1, 2, 5, 6 et 7 n'ont pas été utilisés. Donc, l'ensemble des résultats de cette étude n'ont pas permis de conclure à la supériorité de la thérapie d'abandon corporel par rapport à une approche plus traditionnelle afin d'accélérer le processus de changement expérientiel.

Sylvestre (1987) a cherché à évaluer l'efficacité du programme de Méditation Transcendantale sur la progression du processus de changement expérientiel de la personnalité. Les résultats de l'analyse de variance au mode, n'ont pas présenté de différences significatives entre les groupes ($p. = 0,74$). De plus l'interaction entre le facteur groupe et le facteur période, n'a pas été significative ($p. = 0,33$). La moyenne obtenue pour l'ensemble des sujets est de 3,3 avec un écart-type de 0,76. Les sujets méditants ou non méditants ont utilisé seulement les cotes de 3,3 à 3,9. Ces résultats ont confirmé que tous les sujets participants, qu'ils pratiquent ou non la Méditation Transcendantale, ont régressé dans leur niveau d'experiencing au cours de la période expérimentale. Le niveau 7 n'a pas du tout été utilisé.

Boisvert (1990) a analysé trois narrations différentes afin de vérifier le niveau d'experiencing et la performance vocale. Au mode, 15% des sujets ont reçu la cote 1 et 85% des sujets ont reçu la cote 2. Les cotes 3, 4, 5, 6 et 7 n'ont pas été utilisées, cette distribution a obtenu une moyenne de 1,9 avec un écart-type de 0,37. Au sommet, les niveaux inférieurs ont reçu pour le niveau 1 (15%), le niveau 2 (45%) et le niveau 3 (40%). Les niveaux 4, 5, 6 et 7 n'ont pas été utilisés cette distribution des scores d'experiencing indique une moyenne (2,13) et un écart-type (0,72).

Résumé des lacunes relevées dans l'utilisation de l'échelle d'experiencing de Gendlin

Dans l'ensemble, les études relatées ci-haut laissent voir des déficits au niveau de la distribution et de la dispersion des scores.

En effet, l'échelle d'experiencing compte 7 niveaux et ceux-ci ne sont jamais utilisés dans leur totalité. Le niveau 7 est le plus souvent absent. De plus, les résultats de Néron (1978), Sylvestre (1987) et Boisvert (1990) démontrent aucune utilisation des niveaux 5, 6 et 7. L'étude de Jackson (1990) n'indique aucun score au niveau 1, 6 et 7. Et finalement l'étude de St-Pierre (1975) ne relève aucun score aux niveaux 6 et 7.

Donc, la dispersion des valeurs de la distribution statistique de la variable experiencing ne s'étale pas normalement car plusieurs niveaux sont absents de la distribution des scores.

De plus, la majorité des études décrites ci-haut démontrent des courbes asymétriques car les niveaux inférieurs 1, 2 et 3 ont été utilisés au-dessus de 80% comparativement aux niveaux supérieurs 4 à 7 qui ont été utilisés à 20% (Comtois, 1975; Grégoire, 1975; St-Pierre, 1975; Wettstein, 1976; Arsenault, 1978; Néron, 1978; Sylvestre, 1987; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991).

Par ailleurs, une distribution des scores discontinus et distribués anormalement dans la population a entraîné l'utilisation des calculs non-paramétriques pour les études de Bélisle et de Jackson.

On note de plus des écarts-types de faible amplitude, souvent inférieurs à un point et des moyennes généralement très basses à l'intérieur de plusieurs recherches (Poulin, 1976; Wettstein, 1976; Arsenault, 1978; Néron, 1978; Lalande, 1981; Gentes, 1986; Sylvestre, 1987; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991).

Finalement, dans plusieurs recherches, on soupçonne l'invalidité de l'échelle d'experiencing de Gendlin à cause des nombreux résultats non-significatifs obtenus (Poulin, 1976; Wettstein, 1976; Arsenault, 1978; Néron, 1978; Lalande, 1981; Gentes, 1986; Sylvestre, 1987; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991).

Certains auteurs suggèrent l'utilisation d'une autre mesure de cotation qui permettrait une meilleure distribution des résultats (Lalande, 1981; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991).

Ainsi, Jackson (1990) remarque que ce sont surtout les bas niveaux d'experiencing qui ont été utilisés par les sujets et recommande donc l'utilisation d'une autre échelle de mesure. Elle affirme en effet que:

Etant donné que les plus hauts niveaux de l'échelle n'ont pas été touchés, l'utilisation d'une autre grille de cotation de proximité à soi aurait pu être salubre, permettant par le fait même une meilleure distribution des résultats (p.156).

Rappel de la problématique

Comme les nombreuses recherches en témoignent, une mesure de la capacité d'un individu à être conscient de son flot d'expérience s'avère d'un intérêt certain pour la recherche clinique. Or, comme nous l'avons vu, l'échelle d'experiencing conçue par Gendlin et ses associés signale de sérieuses difficultés de fonctionnement en regard de son utilisation en recherche.

Dans l'analyse de ces différentes études, on constate que les niveaux supérieurs référant plus directement au progrès thérapeutique dans la théorie de Gendlin sont rarement utilisés. D'autre part, on observe que pour plusieurs thèmes étudiés à l'aide de cet instrument dont, plus spécifiquement, ceux de Bélisle et Jackson, un instrument pouvant assurer la graduation de la conscience du flot d'experiencing jusqu'au point de la référence directe

(niveaux 1 à 5 dans l'échelle de Gendlin), pourrait s'avérer suffisant pour la vérification des hypothèses.

En l'absence d'un autre instrument utilisable sur du matériel narratif pour mesurer la présence à soi et à l'expérience émotive du sujet, il apparaîtrait souhaitable de remanier cette première portion de l'échelle d'experiencing de Gendlin (niveaux 1 à 5) de façon à en faire un instrument utilisable dans le cadre de la recherche. Cette démarche constitue l'objectif essentiel du présent travail.

Proposition de la nouvelle mesure

À partir de la constatation d'utilisation des cotes 1 à 5 dans les différentes recherches révisées, on pourrait croire que l'utilisation de la première portion de la mesure allant jusqu'à la référence directe (niveau 5) permettrait déjà une discrimination propre à soutenir une grande partie des hypothèses de recherches cliniques jusqu'ici explorées à l'aide de l'échelle d'experiencing (Comtois, 1975; Grégoire, 1975; St-Pierre, 1975; Wettstein, 1976; Arsenault, 1978; Neron, 1978; Sylvestre, 1987; Boisvert, 1990; Jackson, 1990; Bélisle, 1991). L'objectif du présent travail sera donc premièrement de proposer une échelle

modifiée applicable au contexte de recherche et, deuxièmement, d'en étudier les qualités métriques. Pour ce faire, la démarche suivante sera adoptée.

Dans un premier temps, la restructuration des niveaux de cette mesure permettra de calibrer les cotes de 1 à 5 de façon à en favoriser une utilisation plus proche de la distribution normale. Cette nouvelle mesure sera ensuite soumise à un processus d'études successives de fidélité inter-juges pour en obtenir un ajustement maximal.

Une fois l'échelle modifiée mise en place, l'analyse des qualités métriques de cette dernière sera faite sur le matériel expérimental des études de Bélisle et Jackson. Comme ce matériel narratif était disponible et qu'il ne souffre pas d'être soumis à une nouvelle mesure d'analyse, il est apparu avantageux de pouvoir comparer le fonctionnement de l'échelle modifiée avec celui de l'échelle d'experiencing à partir d'un même contenu. Les variations dans la qualité du matériel narratif dues aux changements de contexte expérimental et d'intervieweur sont ainsi évitées. Les différences pouvant être observées seront strictement dues au fonctionnement respectif des deux échelles.

Les hypothèses de la recherche se rattachent donc au fonctionnement métrique de l'échelle modifiée en comparaison à celui de l'échelle d'experiencing. Ainsi, il est souhaité que chacun des niveaux de l'échelle modifiée soit utilisé selon une distribution plus

"normale", c'est-à-dire que les scores obtenus se rapprochent le plus possible d'une courbe normale théorique, soit une distribution symétrique avec accentuation des scores au centre de la distribution.

Comme cette échelle modifiée ne mesure plus le concept d'experiencing tel que formulé dans chacune de ses étapes par Gendlin, il sera appelé Mesure de présence à soi au lieu d'Échelle d'experiencing.

Le prochain chapitre présente en détail les transformations effectuées à l'échelle d'experiencing ainsi que les différentes dispositions méthodologiques adoptées pour mettre à l'épreuve les qualités métriques de la mesure de présence à soi.

Chapitre 11

Description de l'expérience

Le chapitre de méthodologie présentera d'abord les transformations de l'échelle d'experiencing de Gendlin, soit: le retranchement des niveaux supérieurs et la réorganisation du contenu à l'intérieur des cinq premiers niveaux. Suivront l'élaboration de la mesure de présence à soi, avec l'ajustement des cotes effectué sur du matériel narratif (souvenir d'enfance). Ensuite les différentes étapes d'application de la mesure de présence à soi seront décrites. Ce chapitre se terminera avec la présentation des analyses statistiques.

Élaboration de la mesure de présence à soi

À la lumière des difficultés de fonctionnement de l'échelle d'experiencing de Gendlin, les transformations effectuées ont été de deux ordres: le retranchement des niveaux supérieurs et la réorganisation du contenu à l'intérieur des niveaux inférieurs de 1 à 5.

L'élaboration de la mesure de présence à soi a été faite sous la direction de Marie-Claude Denis, Ph.D. en collaboration avec Suzie Leblanc, M.A.

Retranchement des niveaux supérieurs sur l'échelle d'experiencing de Gendlin

Dans l'échelle d'experiencing de Gendlin, les niveaux 1 à 5 marquent un degré de progression dans la qualité de rapprochement de son vécu émotionnel interne. Cette portion de l'échelle est celle qui a retenu le plus notre attention, car les niveaux 6 et 7 étant plus spécifiquement conçus pour évaluer le changement de la personnalité en thérapie demeurent inutilisés dans le contexte de recherche.

Or, il s'avère que si on retranche les niveaux 6 et 7 des différentes distributions des études expérimentales, on retrouve une répartition qui se rapproche davantage d'une courbe normale (voir notamment: Rogers et al. 1967; Klein et al. 1969; St-Pierre, 1975; Jackson, 1990).

Réorganisation du contenu des niveaux

Une fois les niveaux supérieurs enlevés, la mesure de présence à soi, se retrouve graduée en cinq points. La cote minimale réfère à l'absence totale d'implication personnelle tandis que la cote maximale atteste d'un investissement personnel complet à son monde affectif.

Cette réorganisation des cinq premiers niveaux de l'échelle d'experiencing en fait un instrument pouvant servir à mesurer la qualité de présence à soi. La qualité de présence à soi, graduée sur cinq niveaux, indiquera la progression dans la capacité de contact avec soi conduisant à l'élaboration ou à l'explicitation du ressenti au niveau 5.

Le tableau comparatif qui suit élaborera comment s'est effectué le réétalement de la présence à soi, jusqu'à la référence directe à l'intérieur des cinq premiers niveaux.

Présentation comparative des deux échelles

Tel que mentionné, l'échelle de mesure de présence à soi ne sera pas graduée en terme de prise de sens de l'expérience comme l'échelle d'experiencing, mais en terme de degré de qualité ou de quantité d'accès au monde intérieur du sujet.

Échelle d'experiencing de Gendlin

Niveau 1:

Les verbalisations, tant au niveau du contenu que du mode d'expression, sont impersonnelles. Le contenu se résume à un énoncé de faits, d'événements ou d'idées et ne contient aucune référence personnelle qui traduirait une implication.

Mesure de présence à soi

Niveau 1:

Narrateur absent ou non impliqué: Le narrateur est absent ou à peine brièvement mentionné dans la narration.

Note: Le niveau 1 de la mesure de présence à soi conserve la notion d'absence d'implication du sujet à travers ses verbalisations.

Niveau 2:

L'implication du narrateur est extérieure: soit qu'il énonce son opinion, ses idées ou son intérêt pour un sujet ou un événement. Il n'exprime pas ses réactions personnelles ou ses sentiments. Le contenu ne le décrit que de façon extérieure, comportementale, intellectuelle, superficielle.

Niveau 2:

Narrateur impliqué à un niveau descriptif ou comportemental: le narrateur a un rôle personnel dans le récit mais son attention n'est pas dirigée sur son ressenti (perception physique d'un problème ou d'une situation particulière).

Niveau 3:

Le sujet exprime ses sentiments ou réactions personnelles, mais ceux-ci apparaissent comme entièrement rattachés aux situations extérieures. Ils se présentent comme des commentaires ajoutés à propos de la situation dont il parle.

Niveau 3:

Narrateur donnant accès à son vécu affectif mais pas à ses sentiments: les sentiments du sujet ne sont pas nommés, par contre il se produit un début de référence au vécu affectif.

Niveau 4:

La personne communique ses réactions personnelles et se décrit d'un point de vue interne. Bien qu'elle puisse référer à un événement elle n'est pas centrée sur le fait de le raconter, mais elle l'utilise pour illustrer comment elle est comme personne. Ce niveau marque le début de la référence

Niveau 4:

Narrateur impliqué au niveau affectif: L'expérience affective du sujet apparaît dans le récit c'est-à-dire que le narrateur prend conscience de ce qu'il vit émotionnellement. Il reconnaît le vécu émotif comme sien (ex: je me sentais triste).

directe; en effet, le vécu subjectif est au centre de la communication de la personne. L'expérience vécue est présentée comme descriptive de soi et est déjà connue; la personne ne cherche pas à élaborer ou explorer son vécu, elle le décrit simplement.

Note: Au niveau 4 de la mesure de présence à soi, on retient la dimension de référence au ressenti. Par contre, l'expérience vécue présentée sous une forme descriptive est maintenant cotée en fonction de l'appropriation du vécu émotif.

Niveau 5:

La personne explore et élabore son vécu émotionnel interne. Ici, pour répondre aux exigences d'un niveau cinq, deux aspects doivent être présents: d'abord un problème relatif à un contenu expérientiel, et ensuite une exploration de ce problème contenant des références au vécu émotionnel de façon à ce que celles-ci amènent de nouveaux éléments pouvant donner lieu à une meilleure saisie de l'experiencing. C'est l'étape de focalisation où la personne symbolise des aspects implicites de son vécu; elle accède à de nouveaux détails permanents au problème.

Niveau 5:

Narrateur présentant plus complètement son monde affectif: Le vécu émotif est élaboré et les intentions du sujet sont exprimées. Le ressenti du sujet doit mener celui-ci vers une organisation personnelle afin qu'il puisse assumer son vécu affectif et le satisfaire. A cette condition, on peut dire que l'expérience affective du sujet mobilise son énergie et qu'il y a alors élaboration de l'expérience affective du narrateur dans une action.

Le travail d'ajustement de la mesure de présence à soi

La répartition des cinq niveaux ci-haut présentés a ensuite fait l'objet d'un calibrage minutieux en vue de la cotation. En effet, il fallait d'une part veiller à l'étanchéité

des niveaux entre eux et, d'autre part, s'assurer d'une répartition théorique s'approchant de la courbe normale. À cette fin, environ 150 souvenirs d'enfance ont été cotés de manière successive pour assurer les directives de cotations et la fidélité inter-juges. Ce travail a été effectué en équipe avec mesdames Leblanc et Denis.

Le souvenir d'enfance

Le souvenir d'enfance a été choisi comme matériel narratif. Ce matériel, initialement utilisé par Adler (1937) dans sa pratique clinique est facile à obtenir et il a été reconnu pour ses capacités à révéler la dynamique de personnalité et le style de vie de l'individu (Einstein et Ryerson, 1951; Lieberman, 1957; Verger et Camp, 1970; Altman, 1973; voir Jackson, 1990). De plus, il a été utilisé dans de nombreuses recherches à caractère clinique.

Pour le travail d'ajustement des cotes et pour l'élaboration du guide de cotation, les membres de l'équipe ont utilisé des extraits de souvenirs ayant été recueillis dans le cadre de la pré-expérimentation des recherches de St-Onge (1988), Boisvert (1990), Jackson (1990) et Bélisle (1991). La consigne était de "relater un souvenir d'enfance, du

temps où ils étaient petit gars ou petite fille". Les sujets devaient raconter le premier souvenir qui leur venait à l'esprit en le décrivant tel qu'ils le voyaient dans leur tête.

L'ajustement des cotes et le manuel de cotation

Pour effectuer l'ajustement des cotes, les membres de l'équipe ont travaillé en utilisant successivement des échantillons d'une vingtaine de souvenirs. Une première cotation de l'extrait du souvenir était faite et ensuite soumise à la discussion inter-juges. Selon l'accord obtenu et les difficultés rencontrées, les extraits étaient marqués afin de servir d'exemple ultérieur à la cotation. Peu à peu, ce travail en est arrivé à constituer un manuel de cotation pouvant servir de guide pour l'obtention de la fidélité inter-juges.

Une fois les cotes arrêtées, une vérification de la distribution des scores était faite sur chaque échantillon d'environ quarante souvenirs. Pour assurer une répartition le plus près possible de la courbe normale, les cas limites de chaque cote étaient étudiés afin de raffermir les directives de cotation vers le niveau supérieur ou inférieur.

Environ cent cinquante (150) souvenirs d'enfance ont été utilisés dans cette étape du travail. Tirés du manuel pour la cotation (voir appendice C) voici des extraits de souvenirs d'enfance accompagnés de leur justification.

Exemples:

Extraits de souvenirs

On promenait toujours le plus jeune de mes frères (....)"

"On avait acté la Passion. Je faisais la Sainte-Vierge. (....)

"J'aimais ça beaucoup aller à l'école. J'avais du talent, j'étais pas laid et pas fou."

"Mon père m'avait acheté un jouet, une autruche mécanique qu'on remontait avec une clé. Les pattes étaient jaunes et elle se promenait assez rapidement. J'avais eu peur."

"Quand je voyageais à l'école, on voyageait en groupe dans le rang. Je me sentais seul et menacé par le groupe, jusqu'au jour où j'ai fait un maître. J'ai mis de l'ordre dans la place; j'en ai battu un. (...). Je me suis

Justification

Cote = 1
l'implication personnelle n'est pas évidente: utilisation du "on".

Cote = 2
Le sujet a un rôle dans le récit. Description de soi behaviorale.

Cote = 3
Expression d'une appréciation de nature affective.

Cote = 4
Expression d'un sentiment du sujet.

Cote = 5
Les sentiments et les intentions du sujet sont exprimés et donnent lieu à une mobilisation du narrateur dans une action.

battu un peu par obligation, par survivance.
Je me disais: "Il faut que ça se fasse".

La fidélité inter-juges

Le travail s'est effectué en séquence, c'est-à-dire qu'à chacune des phases d'ajustement des cotes, on a procédé à une vérification de la fidélité inter-juges. Ainsi, les trois juges devaient coter de façon indépendante leur échantillon d'environ trente souvenirs encore inutilisés. À l'obtention d'un coefficient de corrélation d'Ebel (Guilford, 1965) inférieur à 0,90, les difficultés de cotation, source de désaccords, étaient étudiées et la formulation des indices de cotation dans le manuel était précisée, raffinée ou remaniée. Ce travail étant fait, on procédait à une nouvelle étude de fidélité inter-juges sur du matériel vierge.

Les coefficients de corrélation d'Ebel (Guilford, 1965) finalement obtenus ont été de 0,92.

Vérification des qualités métriques de la mesure de présence à soi

Le matériel d'évaluation

Afin de vérifier les qualités métriques de la mesure de présence à soi, le matériel d'expérimentation des recherches de Bélisle et Jackson a été utilisé. Les souvenirs d'enfance ayant été cotés sur l'échelle d'experiencing de Gendlin ont été cotés cette fois-ci sur la mesure de présence à soi. Globalement, il comprend 119 souvenirs d'enfance. Un des sujets de l'échantillon total (120 sujets) a dû être exclu car le récit rapporté n'était pas un souvenir spécifique.

La question adressée aux sujets était la suivante: **"Pourriez-vous me donner un souvenir d'enfance quand vous étiez petit gars ou petite fille ?"**

Après que la personne avait relaté son souvenir d'enfance, des questions sollicitant la clarification des sentiments étaient posées aux sujets: ex. "Vous vous sentiez comment?", "Qu'est-ce que ça faisait?"

Ces souvenirs d'enfance ont été recueillis en entrevue individuelle et enregistrés avec l'accord de l'interviewé. Le temps moyen attribué aux entrevues a été de 1,5 heure.

Afin de créer un climat de confiance, l'expérimentateur a été introduit par une personne-ressource connue par les sujets interviewés et par l'intervieweur (voir méthodologie chez Jackson, 1990 et Bélisle, 1991).

Dans les recherches de Bélisle et Jackson, l'évaluation des verbalisations des sujets pour l'ensemble du souvenir (incluant les interventions de l'intervieweur) a reçu deux cotes soit: un mode (le niveau moyen obtenu pour chaque narration) et un sommet (le plus haut niveau atteint) sur l'échelle d'experiencing.

Les sujets qui ont participé à l'expérimentation sont au nombre de 119 sujets: 66 femmes et 53 hommes. L'âge des sujets varie entre 55 et 97: l'âge moyen est de 74,17 ans. Ils demeurent soit en institution (30) ou soit à domicile (89). Les sujets sont issus d'une classe socio-économique moyenne et d'état civil varié.

Le premier échantillon de sujets (échantillon Bélisle) est constitué de 60 personnes âgées dont 30 femmes et 30 hommes. L'âge des sujets varie de 62 à 89 ans: l'âge moyen est de 71,07 ans.

Le second (échantillon Jackson) compte 59 personnes âgées dont 36 femmes et 23 hommes. Elles sont réparties selon leur appartenance à deux groupes: résidant à

domicile ou en foyer d'accueil. Trente-trois sujets sont âgés de moins de 80 ans, et 26 sujets sont âgés de plus de 80 ans.

La formation des juges

L'entraînement à la cotation des juges a été fait à partir du manuel de cotation contenant 111 souvenirs. Les juges ont d'abord coté 30 souvenirs et ils ont procédé à une vérification de la fidélité inter-juges. Ensuite par tranche de 30 souvenirs cotés, une mesure de fidélité inter-juges a été effectuée, pour atteindre à la fin de l'entraînement une cote Ebel de 0,91.

La cotation du matériel

Une fois entraînés, les juges ont pu commencer à coter le matériel d'expérimentation de Bélisle et Jackson. Après avoir été mêlés au hasard, les 119 souvenirs déjà cotés sur l'échelle d'experiencing de Gendlin ont été divisés en deux. Deux des juges ont reçu chacun la moitié du matériel à coter. Une période de trois semaines leur a été attribuée pour le processus de cotation.

Chacun des souvenirs a reçu deux cotes: une première considérant seulement la portion de narration spontanée, avant toute intervention de l'intervieweur; et la deuxième considérant le souvenir au complet, c'est-à-dire, incluant la réponse aux interventions de l'intervieweur qui sollicitait l'expression du sentiment vécu. Cette distinction a été faite en raison du fait que la sollicitation du sentiment par l'intervieweur a un impact direct sur la cote. Pour les analyses principales mettant en relation les résultats de l'échelle d'experiencing et l'échelle modifiée, seule la cote avant la sollicitation du sentiment sera utilisée. La deuxième cote servira à effectuer des analyses complémentaires pour évaluer l'impact de la sollicitation du sentiment par différents intervieweurs.

L'appendice A présente la répartition des hommes et de femmes selon l'âge, ainsi que les cotes avant et après la sollicitation du sentiment.

Les analyses statistiques

L'objectif des analyses statistiques sera d'une part d'étudier le fonctionnement métrique de la mesure de présence à soi et, d'une autre part, de comparer les qualités métriques de cette dernière avec l'échelle d'experiencing de Gendlin. Pour ce faire des

analyses de distribution des scores obtenus à l'aide de la mesure de présence à soi et des comparaisons de distributions des scores entre les deux échelles seront effectuées.

A. Analyse de distributions

Pour l'étude des distributions des scores de présence à soi et des scores d'experiencing des analyses statistiques descriptives seront effectuées. Elles seront premièrement faites pour l'échantillon total et, deuxièmement, pour les corpus séparés de Bélisle et Jackson lors des analyses complémentaires.

B. Comparaison des deux échelles

La distribution des scores pour l'échantillon total relevés sur la mesure de présence à soi sera analysée et comparée avec la distribution des scores de l'échantillon total obtenus sur l'échelle d'experiencing de Gendlin au mode et au sommet. Le prochain chapitre présentera les résultats obtenus.

Chapitre 111

Présentation et discussion des résultats

Ce troisième chapitre présente les résultats qui permettent de vérifier les qualités métriques de la mesure de présence à soi. La première section élabore sur le choix des analyses statistiques descriptives. Elle rappelle brièvement la nature des trois types d'analyse: les mesures de tendance centrale, la mesure de dispersion, les mesures de dissymétrie et de kurtose. La deuxième section présente la distribution et la dispersion des scores de présence à soi avant et après la sollicitation du sentiment ainsi que les mesures de tendance centrale, la mesure de dispersion et les mesures de la divergence en dissymétrie et en kurtose. Ensuite elle présente la distribution et la dispersion des scores d'experiencing (au mode et au sommet) à l'aide des mesures de tendance centrale et de dispersion ainsi que des mesures de la divergence en dissymétrie et en kurtose. Le fonctionnement de la mesure de présence à soi est ensuite comparé à celui de l'échelle d'experiencing de Gendlin. La troisième section effectue une comparaison du fonctionnement de la mesure de présence à soi et de l'échelle d'experiencing de Gendlin. La quatrième section présente les analyses complémentaires.

Choix des analyses statistiques descriptives

Rappelons qu'un des objectifs poursuivis dans cette recherche, est de présenter une mesure dont les niveaux soient tous utilisés et dont la distribution des scores se rapproche le plus possible d'une courbe normale théorique soit une distribution symétrique avec accentuation des valeurs centrales.

Afin de procéder à la vérification de cet objectif, trois analyses statistiques descriptives ont été utilisées. On a obtenu pour chacune des variables mesurées, a) des mesures de tendance centrale: la moyenne, la médiane et le mode b) une mesure de dispersion: l'écart-type c) des mesures de dissymétrie et de kurtose. (Dayhaw, 1979).

L'analyse des statistiques descriptives de cette recherche a été effectuée par traitement informatique à l'aide des commandes **Frequencies Variables et Statistics = All Histogram et le Test-t**, par l'intermédiaire du logiciel SPSS\PC+ (Statistical Package for Social Sciences).

Les mesures de tendance centrale

La moyenne est la caractéristique de tendance centrale la plus souvent employée (Martin et Baillargeon, 1989). Appelée aussi, centre de gravité, celle-ci indique le point d'équilibre d'une distribution.

Cette mesure de localisation est très utile pour nous informer sur l'ordre de grandeur des observations. De plus, elle nous indique la caractéristique de tous les sujets du groupe en la ramenant à un seul sujet type.

La moyenne est généralement accompagnée par la médiane et le mode. Ces trois mesures dépendamment de leur position nous informent sur la forme de la courbe donc de la distribution. L'estimation de la distribution s'effectue comme suit: lorsque la moyenne, la médiane et le mode possèdent la même valeur, la distribution des scores est symétrique. Dans le cas où la moyenne est plus petite que la médiane la distribution a une asymétrie négative et si, par contre, la moyenne est plus grande que la médiane, celle-ci a une asymétrie positive (Auerbach 1978 et Zinnes, 1978). Finalement, plus l'écart entre la moyenne et la médiane est grand plus la distribution est asymétrique.

La mesure de dispersion

Les caractéristiques de dispersion permettent d'évaluer l'homogénéité ou l'éparpillement de la distribution (Martin et Baillargeon, 1989). De plus, l'écart-type est l'indication de variabilité par excellence d'après Dayhaw (1979). Il révèle si les données sont peu ou très dispersées autour de la moyenne. Donc plus l'écart est petit plus les données se concentrent autour de la moyenne donnant ainsi une absence de dispersion. Au contraire, lorsque l'écart-type est grand, les données s'éparpillent autour de la moyenne donnant ainsi une bonne dispersion des scores.

En résumé, pour une distribution normale, on devrait retrouver exactement 68,26% des cas entre la moyenne et l'écart-type soit les deux tiers de toutes les mesures de la distribution.

Les mesures de dissymétrie et de kurtose

Une symétrie parfaite implique que la moyenne, la médiane et le mode coïncident. Comme il arrive rarement qu'une courbe obtenue réalise ces conditions d'une

façon parfaite, la divergence entre ces valeurs peut être évaluée à l'aide d'une mesure de dissymétrie. (cf. Dayhaw, 1979, p.335)

La kurtose (kurtosis) se rapporte au degré de voussure ou de convexité de la courbe (Dayhaw, 1979). Pour savoir si la courbe empirique diverge de façon significative du point de vue de l'empirie, le test de signification proposé par Dayhaw (1979, formule 20.4) a ici été appliquée.

Présentation des résultats

Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment

Comme le démontre la figure 1, la distribution des scores de présence à soi s'approche de la courbe normale avec une accentuation des catégories au centre lorsque l'échantillon total est considéré. Les cotes 1 à 5 sont utilisées et le niveau 3 est le premier en importance avec 44%.

La figure 1 présente les scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment.

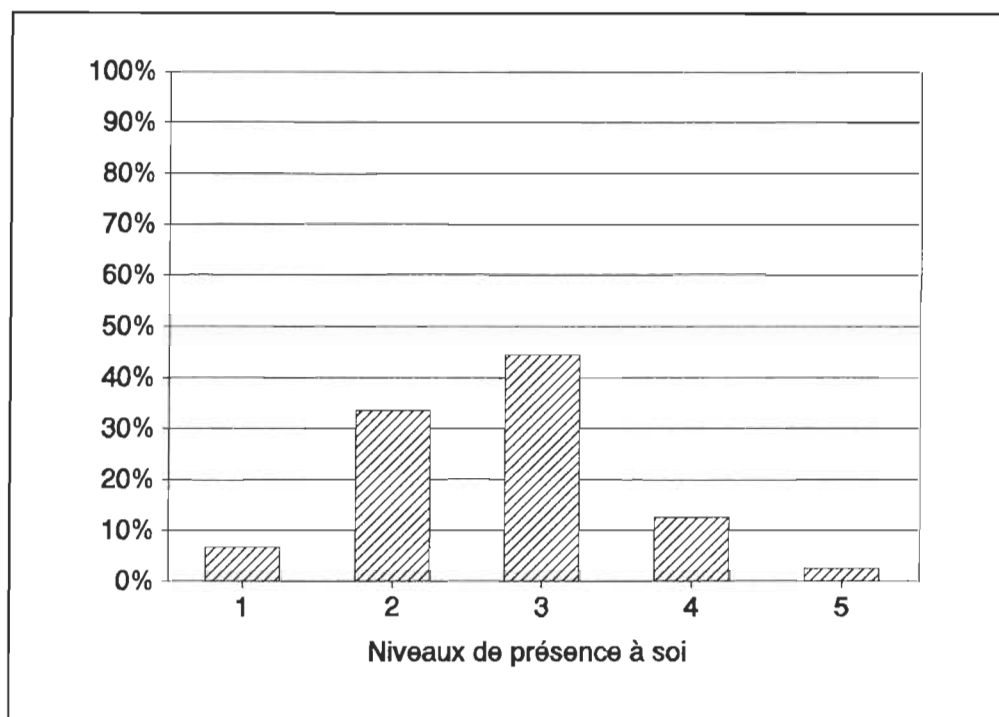


Figure 1: Distribution des scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total (119 sujets)

A. Analyse de tendance centrale

Comme le démontre le tableau 1, la moyenne pour l'ensemble de l'échantillon indique 2,71 elle est inférieure au mode (3,00) et à la médiane (3,00). Cette distribution des scores de présence à soi semble révéler une asymétrie négative.

Tableau 1

Analyse de tendance centrale pour les scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Moyenne	Médiane	Mode
119	2,71	3,00	3,00

B. Analyse de dispersion

Tel qu'inscrit au tableau 1, la moyenne est de 2,71 et au tableau 2, l'écart-type est de 0,87. Entre 1,84 et 3,58, on retrouve 79% des données qui sont donc à moins d'un écart-type de la moyenne. Dans le cas d'une distribution normale théoriquement on s'attendrait à une proportion de 68,26% et dans la pratique on a 79%.

Tableau 2

Analyse de dispersion des scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Écart-type
119	0,87

C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose

La question est de savoir si la divergence observée est significative. Le test de rapport critique peut répondre à cette question. La valeur observée $D = SK = 0,22$ (voir tableau 3) et le calcul de l'erreur type $= 0,225$ fournissent un rapport critique $RC = 0,97$. Au seuil de signification de 1%, la valeur à ne pas dépasser due à l'échantillonnage est de 2,58. Il semble donc que la divergence en dissymétrie ne soit pas significative

Au tableau 3, la divergence en kurtose indique 0,13. On a utilisé la formule 20.4 Dayhaw 1979. Dans ce cas la valeur observée $D = KU = 0,13$ et le calcul de l'erreur type indique 0,449. Le rapport critique est de 0,29. Au seuil de signification de 1%, la valeur à ne pas dépasser due à l'échantillonnage est toujours de 2,58. Il s'avère donc que la divergence en kurtose avec la normale n'est pas significative.

Tableau 3

Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose des scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Dissymétrie	Kurtose
119	0,22	0,13

Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment

Comme le démontre la figure 2 et le tableau 21, la distribution des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment s'éloigne davantage de la courbe normale que la distribution avant la sollicitation du sentiment, avec une accumulation des scores au niveau 4 (50%) lorsque l'échantillon total est considéré. Les cotes 1, 2 et 5 indiquent des scores inférieurs aux scores exigés afin de répondre à une courbe normale théorique. Par contre le niveau 3 recouvre 40 % des scores comme on s'y attendrait dans une courbe normale. De plus, l'étalement des scores de présence à soi occupe les cinq niveaux.

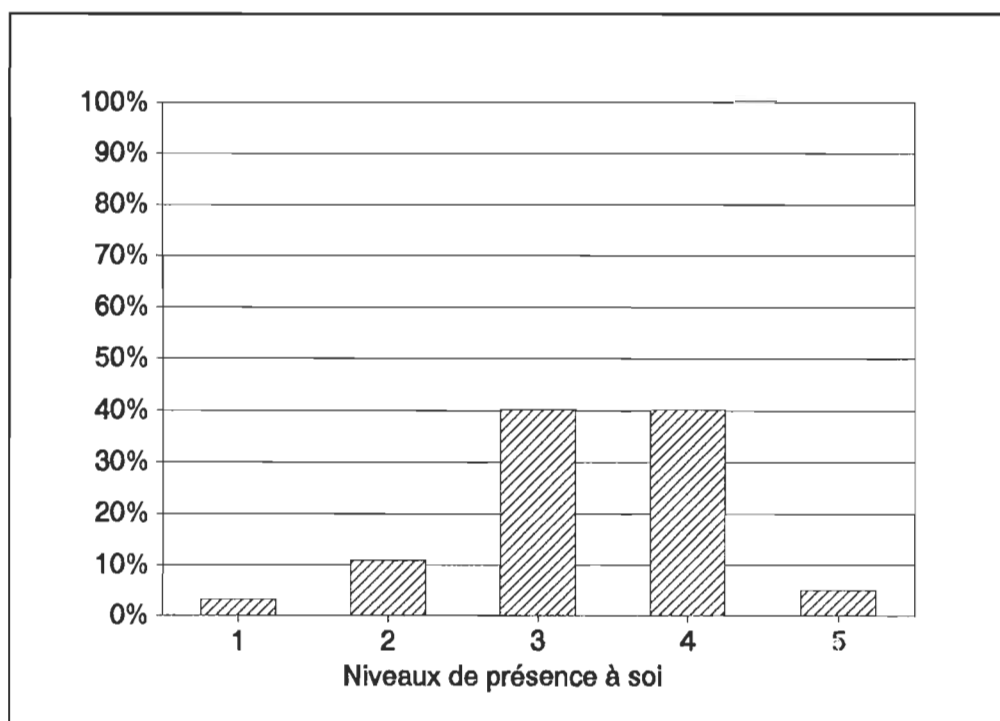


Figure 2: Distribution des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total (119 sujets)

A. Analyse de tendance centrale

Comme le démontre le tableau 4, la moyenne pour l'ensemble de l'échantillon indique 3,33 elle est supérieure au mode (3,00) et à la médiane (3,00). Cette distribution des scores de présence à soi au sommet, semble révéler une asymétrie positive.

Tableau 4

Analyse de tendance centrale pour les scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Moyenne	Médiane	Mode
119	3,33	3,00	3,00

B. Analyse de dispersion

Tel qu'inscrit au tableau 4, la moyenne est de 3,33 et l'écart-type est de 0,87. Entre 2,46 et 4,2, on retrouve environ 50% des données situées à moins d'un écart-type de la moyenne. Dans le cas d'une distribution normale théorique on s'attendrait à une proportion de 68,26%.

Tableau 5

Analyse de dispersion des scores de présence à soi après sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Écart-type
119	0,87

C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose

La valeur observée $D = SK = 0,35$ (voir tableau 6) et le calcul de l'erreur type $= 0,225$ démontrent un rapport critique $RC = 1,55$. Au seuil de signification de 1%, la valeur à ne pas dépasser, due à l'échantillonnage, est de 2,58. Il semble donc que la divergence en dissymétrie avec la normale ne soit pas significative.

On note au tableau 6, que la kurtose est de - 0,53. Le test de signification appliqué à la kurtose révèle un rapport critique de -1.18 ($KU = - 0,53$, l'erreur type $KU = 0,449$). Au seuil de signification de 1%, la valeur à ne pas dépasser, due à l'échantillonnage, est toujours de 2,58. Il semble donc que la divergence en kurtose avec la normale n'est pas significative.

Tableau 6

Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Dissymétrie	Kurtose
119	0,35	-0,53

Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores d'experiencing au mode

La figure 3 présente la distribution des scores d'experiencing au mode.

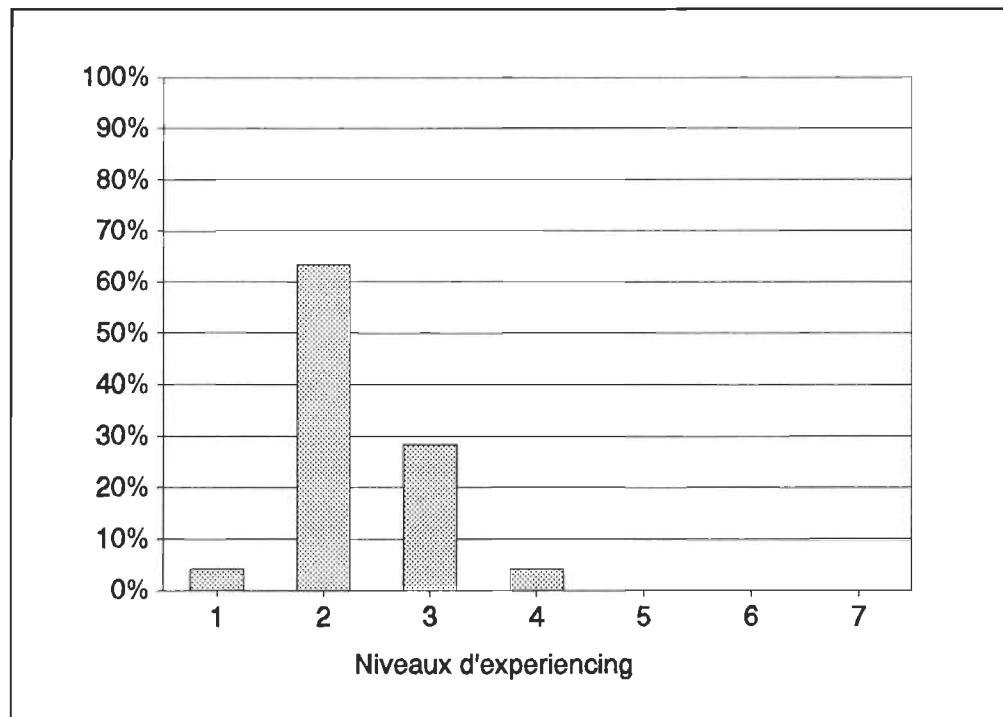


Figure 3: Distribution des scores d'experiencing au mode obtenus par l'échantillon total (120 sujets)

Pour l'analyse de la distribution et de la dispersion des scores d'experiencing au mode, les mesures de tendance centrale et de dispersion ainsi que les mesures de divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose ont été utilisées.

A. Analyse de tendance centrale

Comme le démontre le tableau 7, la moyenne pour l'ensemble de l'échantillon marque la valeur de 2,33, elle est supérieure au mode (2,00) et à la médiane (2,00). Cette distribution des scores d'experiencing au mode semble révéler une asymétrie positive.

Tableau 7

Analyse de tendance centrale pour les scores d'experiencing au mode obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Moyenne	Médiane	Mode
120	2,33	2,00	2,00

B. Analyse de dispersion

La moyenne est de 2,33 (voir tableau 7) et l'écart-type est de 0,62 (voir tableau 8). Entre 1,71 et 2,95, on retrouve environ 93% des scores situés à moins d'un écart-type de la moyenne. Dans une distribution symétrique, cet intervalle comprendrait exactement 68,26% des scores.

Tableau 8

Analyse de dispersion des scores d'experiencing au mode obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Écart-type
120	0,62

C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose

La valeur observée $D = SK = 1,11$ (voir tableau 9) et le calcul de l'erreur type est de 0,22 fournissant un rapport critique $RC = 4,97$. Au seuil de signification 1%, la valeur à ne pas dépasser, due à l'échantillonnage est de 2,58. La divergence de 4,97 apparaît donc significative.

On observe au tableau 9, que la kurtose est de 0,71. Dans ce cas le résultat de l'erreur type = 0,45. La valeur du rapport critique est de 1,57. Au seuil de signification de

Tableau 9

Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose des scores d'experiencing au mode obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Dissymétrie	Kurtose
120	1,11	0,71

Résultats des analyses de la distribution et de la dispersion des scores d'experiencing au sommet

La figure 4 présente la distribution des scores d'experiencing au sommet.

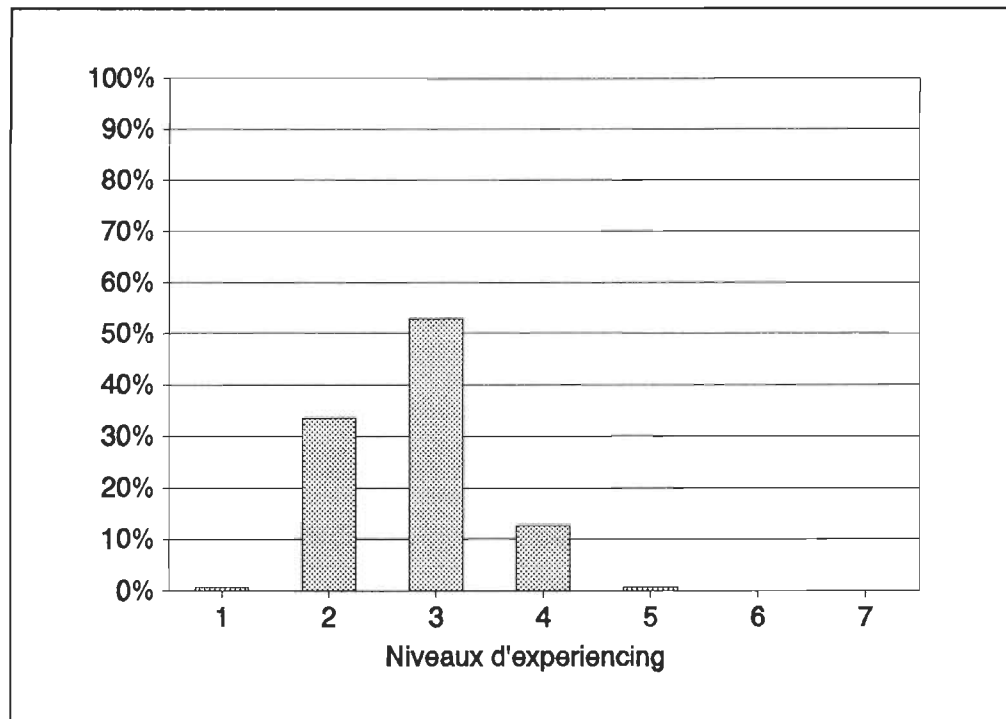


Figure 4: Distribution des scores d'experiencing au sommet obtenus par l'échantillon total (120 sujets)

Pour l'analyse de la distribution et de la dispersion des scores d'experiencing au sommet, les mesures de tendance centrale et de dispersion ainsi que les mesures de divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose ont été utilisées.

A. Analyse de tendance centrale

Comme l'indique le tableau 10, la moyenne pour l'ensemble de l'échantillon est de 2,79, celle-ci est inférieure au mode (3,00) et à la médiane (3,00). Cette distribution des scores d'experiencing au sommet semble révéler une asymétrie négative.

Tableau 10

Analyse de tendance centrale pour les scores d'experiencing au sommet obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Moyenne	Médiane	Mode
120	2,79	3,00	3,00

B. Analyse de dispersion

La moyenne est de 2,79 (voir tableau 10) et l'écart-type est de 0,66 (voir tableau 11). Entre les valeurs 2,13 et 3,45, on signale 92% des scores à moins d'un écart-type de la moyenne. Un intervalle conforme aux données des probabilités comprendrait une proportion de 68,26%.

Tableau 11

Analyse de dispersion des scores d'experiencing au sommet obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Écart-type
120	0,66

C. Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose

La valeur observée $D = SK = 1,09$ (voir tableau 12) et le calcul de l'erreur type (0,22) fournissent un rapport critique $RC = 4,95$. Au seuil de signification de 1%, la valeur à ne pas dépasser, due à l'échantillonnage est de 2,58. Il semble que la divergence en dissymétrie avec la normale soit significative car le rapport critique $RC = 4,95$ est supérieur à 2,58.

La kurtose est de -0,57 (voir tableau 12) et le calcul de l'erreur type est de 0,44 le rapport critique calculé est donc de -1,29. Le rapport étant inférieur à 2,58, au seuil de signification de 1%. La divergence en kurtose avec la normale n'est pas significative.

Tableau 12

Analyse de la divergence de la normalité en dissymétrie et en kurtose des scores d'experiencing au sommet obtenus par l'échantillon total

Taille de l'échantillon	Dissymétrie	Kurtose
120	1,09	- 0,57

Comparaison entre le fonctionnement de la mesure de présence à soi et l'échelle d'experiencing de Gendlin

Une comparaison entre le fonctionnement de la mesure de présence à soi et l'échelle d'experiencing sera maintenant présentée.

Comme l'indique la figure 1 (p. 49) et le tableau 19 (p. 81) la distribution des scores de présence à soi avant la sollicitation du sentiment se rapproche d'une courbe normale.

Lorsqu'on considère la distribution des scores de présence à soi obtenus avant la sollicitation du sentiment, on constate que les cotes 1 (6,72%) et 5 (2,52%) n'atteignent pas 10%. D'autre part, les cotes 2 et 3 atteignent un pourcentage supérieur à ce qu'on attendrait sur une distribution normale avec, 33,61% des scores pour la cote 2 et 44,53% pour la cote 3. Finalement la cote 4 atteint seulement 12,60%.

Rappelons qu'une distribution parfaite devrait regrouper pour la cote 1: 10% de l'échantillon, la cote 2: 20%, la cote 3: 40%, la cote 4: 20% et pour la cote 5: 10%.

Les résultats présentent une asymétrie négative de la distribution des scores sur la mesure de présence à soi avant la sollicitation du sentiment. En effet la moyenne est entraînée dans la direction de la dissymétrie à cause d'un nombre important de scores aux niveaux 3 et 4 (57,13% des scores). La dissymétrie notée n'apparaît cependant pas significative en regard d'une distribution théorique comme le test de signification a pu le faire ressortir.

En opposition, la figure 3 (p. 55) ainsi que le tableau 20 (p. 81) démontrent que la distribution des scores d'experiencing au mode ne se distribuent pas normalement. En effet, les cotes 5, 6 et 7 n'ont pas été utilisées et les cotes 1 et 4 ont été employées très faiblement. La concentration des données au niveau 2 (63%) et au niveau 3 (33,50%) pour la distribution des scores d'experiencing au mode provoque une courbe asymétrique donc une

absence de dispersion suivant une courbe normale. 93% des sujets se situent à moins d'un écart-type de la moyenne. La dissymétrie relevée est confirmée comme étant significative par le test de divergence.

En ce qui a trait à la distribution des scores d'experiencing au sommet, la figure 4 (p. 58) et le tableau 22 (p. 82) font également ressortir une asymétrie négative. En effet, les cotes 6 et 7 n'ont pas été utilisées et les cotes 1, 4 et 5 ont été employées très faiblement. La concentration des données au niveau 2 (53%) et au niveau 3 (33,50%) pour la distribution des scores d'experiencing provoque l'asymétrie de la courbe. 92% des sujets se distribuent à moins d'un écart-type de la moyenne. Encore ici, le test de divergence confirme que la dissymétrie notée est statistiquement significative.

Si on considère l'utilisation des cotes sur chaque échelle, la distribution des scores, l'étendue de l'écart-type et la conformité des résultats en terme de dissymétrie de la courbe, la mesure de présence à soi obtenue avant la sollicitation du sentiment apparaît nettement supérieure à l'échelle d'experiencing. Les résultats obtenus laissent croire que la mesure de présence à soi ne souffrirait pas des lacunes relevées dans le fonctionnement de l'échelle d'experiencing pour son utilisation en recherche.

Analyses complémentaires

Les données de présence à soi présentées ont rapporté les scores obtenus à la cotation des extraits avant et après la sollicitation du sentiment par l'expérimentateur. Avant de conclure l'analyse des résultats, on pourrait encore se poser les deux questions suivantes:

1. Les cotes varient-elles de façon significative selon que l'on utilise le matériel narratif spontané (avant intervention de l'intervieweur) ou le souvenir complet (incluant la sollicitation du sentiment)?
2. Les résultats différent-ils sensiblement selon l'approche spécifique de l'expérimentateur, et ce, avant et après la sollicitation du sentiment?

Pour répondre à la première interrogation nous avons procédé à une comparaison de la distribution des scores et des moyennes sur l'échantillon global selon les données avant et après la sollicitation du sentiment. La deuxième question a été étudiée à partir de l'analyse comparative des scores pour les deux échantillons de Bélisle et Jackson, avant et après la sollicitation du sentiment. La prochaine section présente ces résultats.

Comme on peut le noter sur la figure 5 et au tableau 13, lorsque le sentiment est sollicité on voit la moyenne augmenter à 3,33 tandis que la médiane et le mode demeurent toujours à 3,00. La moyenne est supérieure à la médiane, dans ce cas la distribution des scores de présence à soi pour l'échantillon total passe d'une asymétrie négative à une asymétrie positive.

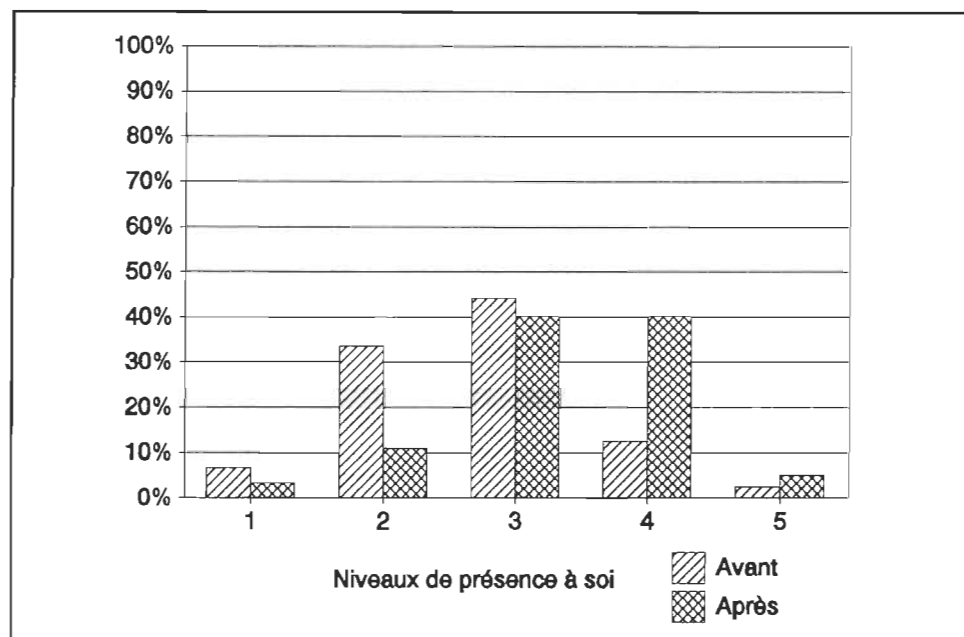


Figure 5: Distribution des scores de présence à soi obtenus avant et après la sollicitation du sentiment par l'échantillon total (119 sujets)

Tableau 13

Mesures de tendance centrale pour les scores de présence à soi avant/après la sollicitation du sentiment obtenus par l'échantillon total

Modalité	Moyenne	Médiane	Mode
avant	2,71	3,00	3,00
après	3,33	3,00	3,00

Les résultats du Test-t pairé confirment tel qu'indiqué au tableau 14, qu'il existe une différence significative entre la variable avant et après sur l'échantillon total mesuré ($t = 8,24$, $p. < 0,01$).

Tableau 14

Test-t pairé sur la variable avant\après la sollicitation du sentiment par l'échantillon total

Modalité	N	Moyenne	t	p
Avant	119	2,71	8,24	0,01
Après	119	3,33		

Comme le démontre le tableau 15, la moyenne avant la sollicitation du sentiment indique 2,56, elle est inférieure à la médiane (3,00) et au mode (3,00). La distribution des scores de présence à soi souligne une asymétrie négative.

Par contre l'analyse de la distribution des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment marque une asymétrie positive. En effet, la moyenne indique 3,15 étant ainsi supérieure à la médiane (3,00) et au mode (3,00).

Tableau 15

Mesures de tendance centrale de la distribution des scores de présence à soi pour la variable avant/après la sollicitation du sentiment pour les sujets de Bélisle

Modalité	Moyenne	Médiane	Mode
Avant	2,56	3,00	3,00
Après	3,15	3,00	3,00

Comme le démontre le tableau 16, la moyenne avant la sollicitation du sentiment indique 2,71, elle est inférieure à la médiane (3,00) et supérieure au mode (2,00). La distribution des scores de présence à soi souligne une asymétrie négative car la moyenne est inférieure à la médiane.

Il est à remarquer que l'analyse de la distribution des scores de présence à soi après la sollicitation du sentiment marque une asymétrie négative. En effet, la moyenne indique 3,53 alors elle est inférieure à la médiane (4,00) et au mode (4,00).

Tableau 16

Mesures de tendance centrale de la distribution des scores de présence à soi pour la variable avant/après la sollicitation du sentiment pour les sujets de Jackson.

Modalité	Moyenne	Médiane	Mode
Avant	2,71	3,00	2,00
Après	3,53	4,00	4,00

Comme l'indique le tableau 17, il n'y a pas de différence entre le groupe de Bélisle et celui de Jackson avant la sollicitation du sentiment ($t = 1,78$, $p. > 0,05$).

Tableau 17

Test-t entre les groupes Bélisle\Jackson sur la variable avant la sollicitation du sentiment

Groupe	N	Moyenne	t	p
Bélisle	60	2,57	1,78	0,78
Jackson	59	2,85		

On note au tableau 18, qu'il y a une différence significative entre le groupe de Bélisle et celui de Jackson après la sollicitation du sentiment. C'est-à-dire qu'après la sollicitation du sentiment Jackson obtient une cote significativement plus haute que le groupe de Bélisle ($t = 2,30$, $p. < 0,05$).

Tableau 18

Test-t entre les groupes Bélisle\Jackson sur la variable après la sollicitation du sentiment

Groupe	N	Moyenne	t	p
Bélisle	60	3,15	2,30	0,02
Jackson	59	3,51		

En résumé, on remarque d'une part que les résultats obtenus s'approchent davantage des paramètres normaux si on considère les scores obtenues à partir du matériel narratif spontané, avant la sollicitation du sentiment par l'intervieweur.

De plus, les analyses complémentaires ont révélé une différence significative entre le groupe de Bélisle et celui de Jackson reliées à la sollicitation du sentiment. Après la sollicitation du sentiment les sujets de Jackson obtiennent des distributions de scores significativement plus élevées que pour le groupe de Bélisle. Ces résultats laissent croire qu'une grande variabilité des scores peut être induite par l'approche individuelle de chaque intervieweur.

Ces deux éléments suggèrent que l'utilisation de la mesure de présence à soi devrait plutôt s'appliquer au matériel spontané, c'est-à-dire, avant la sollicitation du sentiment car c'est dans ce contexte que son fonctionnement métrique apparaît supérieur.

Conclusion

L'experiencing, concept proposé par Gendlin (1962), est l'aptitude de l'individu à faire appel à son vécu émotionnel. L'échelle d'experiencing développée par Gendlin et ses collègues mesure le degré de proximité avec un donné émotionnel à travers ses verbalisations et ce plus spécifiquement en contexte thérapeutique.

Le relevé de littérature démontre les problèmes particuliers présentés par l'instrument lorsqu'il est utilisé à des fins de recherche. Cet instrument de mesure de l'experiencing témoigne de lacunes au plan de ses qualités métriques.

En effet, les niveaux supérieurs référant plus spécifiquement au progrès thérapeutique dans la théorie de Gendlin sont rarement employés. C'est-à-dire que du niveau 5 où l'attention du sujet est tournée vers son ressenti, jusqu'au niveau 6 et 7 où celui-ci effectue une compréhension intime de son expérience émotionnelle, les cotes sont rarement utilisées. Or, les niveaux 1 à 5 dans l'échelle d'experiencing qui assure la graduation de la conscience du flot d'experiencing jusqu'au point de la référence directe, pourraient s'avérer suffisants à la vérification des hypothèses.

En l'absence d'un autre instrument capable de mesurer la présence au vécu émotionnel sur du matériel narratif, il est apparu souhaitable de remanier la première portion de l'échelle d'experiencing (niveaux 1 à 5) de manière à rendre cet instrument utilisable dans le cadre de la recherche.

La répartition des cinq niveaux a fait l'objet d'un calibrage minutieux afin d'assurer d'une part les normes de cotation et la fidélité inter-juges et, d'autre part, veiller à une répartition théorique s'approchant de la courbe normale. Finalement, le travail d'ajustement des cotes a servi à l'élaboration du guide de cotation pouvant servir de guide pour l'obtention de la fidélité inter-juges.

L'objectif premier de cette recherche était donc, premièrement, de proposer une échelle modifiée applicable au contexte de recherche, et deuxièmement, d'étudier les lacunes de fonctionnement particulièrement dans deux recherches récentes ayant utilisé l'échelle d'experiencing, celles de Bélisle et Jackson.

Afin de vérifier les qualités métriques de cette nouvelle mesure, le matériel d'expérimentation des recherches de Bélisle et Jackson a été employé. Les 119 souvenirs d'enfance déjà cotés sur l'échelle d'experiencing de Gendlin ont été recotés sur la mesure de présence à soi. Chacun des souvenirs a reçu deux cotes, une première considérant seulement

la portion de la narration spontanée soit avant toute intervention de l'intervieweur et une deuxième considérant le segment narratif entier, c'est-à-dire celle incluant la sollicitation du sentiment.

Un des objectifs de cette recherche est que les niveaux de la mesure de présence à soi soient tous utilisés et que la distribution des scores se rapproche le plus possible d'une courbe normale théorique, soit une distribution symétrique avec accentuation des catégories du centre. Les résultats obtenus appuient l'objectif principal de cette recherche. En effet, la distribution des scores se rapproche d'une courbe symétrique car la majorité des scores de présence à soi est concentrée autour du centre de la distribution. De plus, lorsque l'on compare les distributions des deux échelles entre elles, on constate que la distribution des scores de présence à soi se rapproche davantage d'une courbe normale que celle des scores d'experiencing.

D'autre part, les analyses supplémentaires démontrent une différence significative entre les deux corpus Bélisle et Jackson reliée à la sollicitation du sentiment. En effet, les sujets de Jackson obtiennent des distributions des scores significativement plus hautes après la sollicitation du sentiment. Cette variabilité semble être imputable à l'approche individuelle de chaque intervieweur.

Finalement, si on considère les scores relevés à partir du matériel spontané (avant la sollicitation du sentiment par l'intervieweur), on observe que les résultats obtenus s'approchent plus des paramètres normaux. Ces résultats suggèrent que la mesure de présence à soi pourrait avantageusement être utilisée pour coter du matériel narratif dans le cadre de recherches ultérieures.

Appendice A

Cotes brutes des sujets (119)

COTES OBTENUES SUR LA MESURE DE PRÉSENCE A SOI

NO.SUJET	HOMME	FEMME	AGE	AVANT	APRÈS
1		0	65	2	3
2		0	73	3	3
3	1		74	2	4
4		0	67	3	4
5	1		67	4	4
6		0	68	3	3
7	1		87	2	2
8	1		70	3	3
9	1		71	3	4
10		0	71	3	3
11		0	75	3	3
12	1		70	3	3
13		0	70	2	2
14	1		73	3	3
15		0	75	3	3
16	1		73	3	4
17		0	68	3	3
18	1		75	3	3
19		0	65	3	3
20	1		65	1	1
21		0	72	3	3
22	1		82	2	4
23		0	89	4	4
24		0	75	1	3
25	1		70	2	3
26		0	67	2	3
27	1		72	1	1
28		0	64	3	3
29	1		70	2	4
30	1		72	2	2

COTES OBTENUES SUR LA MESURE DE PRÉSENCE A SOI

NO.SUJET	HOMME	FEMME	AGE	AVANT	APRÈS
31		0	71	3	4
32		0	80	5	5
33	1		80	2	2
34		0	72	2	4
35	1		82	3	4
36		0	68	3	4
37	1		66	2	3
38		0	71	3	3
39	1		72	3	4
40		0	69	3	4
41	1		72	3	3
42		0	68	2	2
43	1		71	2	2
44		0	65	2	4
45	1		63	1	2
46		0	67	3	3
47	1		67	2	3
48	1		71	4	4
49	1		69	3	4
50	1		72	3	3
51		0	84	3	3
52		0	62	2	2
53	1		64	2	4
54		0	66	1	1
55	1		68	2	4
56		0	67	3	3
57		0	71	2	3
58	1		72	2	2
59		0	70	3	4
60	1		72	3	5

COTES OBTENUES SUR LA MESURE DE PRÉSENCE A SOI

NO.SUJET	HOMME	FEMME	AGE	AVANT	APRÈS
61	1		63	2	3
62		0	85	3	3
63	1		73	3	4
64		0	89	3	4
65		0	92	3	4
66		0	60	4	4
67		0	94	2	3
68		0	87	2	4
69		0	75	4	4
70		0	86	4	4
71		0	90	3	4
72		0	84	2	3
73		0	87	4	4
74		0	97	2	4
75		0	55	2	5
76	1		94	4	4
77	1		82	2	4
78		0	95	4	4
79		0	72	3	3
80	1		85	2	2
81		0	79	1	1
82	1		76	5	5
83		0	81	2	4
84		0	80	3	3
85	1		80	3	3
86	1		82	3	3
87		0	90	3	3
88		0	63	1	4
89		0	78	2	2
90		0	74	2	4

COTES OBTENUES SUR LA MESURE DE PRÉSENCE A SOI

NO.SUJET	HOMME	FEMME	AGE	AVANT	APRÈS
91		0	64	3	4
92	1		78	2	4
93		0	67	4	4
94		0	85	1	4
95	1		90	3	4
96	1		67	3	3
97	1		77	3	3
98	1		74	4	4
99*					
100		0	77	3	3
101		0	80	5	5
102		0	75	3	4
103		0	75	3	3
104	1		74	2	3
105		0	79	3	3
106		0	74	2	3
107		0	73	4	4
108		0	65	4	4
109		0	75	2	2
110		0	86	2	3
111	1		67	4	4
112	1		68	2	4
113		0	67	4	4
114	1		79	3	3
115	1		72	3	3
116	1		71	2	2
117	1		65	3	3
118	1		71	2	3
119	1		71	3	3
120	1		65	3	5

* No: 99 répond à la description d'un rapport

Appendice B

Pourcentage des cotes de présence à soi
et des cotes d'experiencing pour le mode et le sommet

Tableau 19

Distribution des cotes de présence à soi avant la sollicitation du sentiment pour l'échantillon total

Cotes de présence à soi	%
1	6,72
2	33,61
3	44,53
4	12,60
5	2,52
Total	100,00

Tableau 20

Distribution des cotes d'experiencing (au mode) pour l'échantillon total

Cotes d'experiencing	%
1	4,16
2	63,33
3	28,33
4	4,16
5	0,00
6	0,00
7	0,00
Total	100,00

Tableau 21

Distribution des cotes de présence à soi après la sollicitation du sentiment pour l'échantillon total

Cotes de présence à soi	%
1	3,36
2	10,42
3	40,33
4	40,33
5	5,04
Total	100,00

Tableau 22

Distribution des cotes d'experiencing (au sommet) pour l'échantillon total

Cotes d'experiencing	%
1	0,83
2	33,50
3	53,00
4	12,67
5	0,83
6	0,00
7	0,00
Total	100,00

Appendice C

Manuel de cotation de la mesure de présence à soi

S. Leblanc, M.C. Denis, C. Lambert
Laboratoire de gérontologie
Université du Québec à Trois-Rivières
1992

RÉSUMÉ DES NIVEAUX DE LA MESURE DE PRÉSENCE À SOI :

- 1: Narrateur absent ou à peine mentionné (...on).
- 2: Narrateur présent comportementalement ou de l'extérieur (émotions rattachées au récit..., nous...)
- 3: Narrateur nous présentant son monde intérieur mais pas ses sentiments (sensations, impressions, appréciations, affects indirects, besoins, comportements émotifs).
- 4: Narrateur présent à son monde affectif.
- 5: Narrateur présentant plus complètement son monde affectif (explicitation du sentiment).

MESURE DE LA PRÉSENCE A SOI

A. DESCRIPTION DE LA DIMENSION

ne parle pas de soi
vs
le vécu intérieur du sujet est explicite

B. DEFINITION DES NIVEAUX:

1: **Narrateur absent ou non impliqué:** le narrateur est absent ou est à peine brièvement mentionné dans la narration.

- pas de "je" dans l'histoire ou un "je" qui ne sert qu'à nous situer dans le temps ou dans le contexte sans autre implication personnelle de la part du narrateur vs un "me" montrant que le sujet a une place dans l'histoire même si son rôle n'est que passif
- aucune implication personnelle, pas de rôle personnel,
- l'utilisation du "on" ou du "nous" à la place du "je" est considérée comme une non-implication personnelle car le narrateur ne se définit pas de façon distincte. Alors, nous jugeons que le sujet est absent ou à peine brièvement mentionné, même si le "on" ou le "nous" est accompagné d'expressions d'émotions ou de sensations. Il y a exception dans les cas où le "on" ou le "nous" est identifié précisément juste avant, comme dans l'exemple "Moi et mon frère, on était insultés". Dans ce cas on considère plutôt le "moi" (le "je") que le "on", ce qui lui vaut une cote plus élevée que le "1" car le narrateur s'est défini de façon distincte et s'est impliqué.

Exemples :

<u>Extraits de souvenirs</u>	<u>Justification</u>
"on promenait toujours le plus jeune de mes frères (...)"	D1 = 1 l'implication personnelle n'est pas évidente: utilisation du "on".
"c'est quand j'ai commencé à aller à l'école ... c'est quand on avait déménagé dans l'autre ville"	D1 = 1 aucune référence personnelle dans le souvenir autre que temporelle.
"Mon petit frère avait trois ans. Quand papa arrivait de travailler, il prenait Gilles sur ses genoux. Il allumait sa cigarette ..."	D1 = 1 Le narrateur n'est pas présent dans le récit.

2: **Narrateur impliqué à un niveau descriptif ou comportemental:** le narrateur a un rôle personnel dans le récit mais son niveau d'implication personnelle n'atteint pas la référence directe et distincte à son vécu intérieur.

- il n'y livre directement et spécifiquement aucun aspect de sa vie intérieure (aucun affect, désir, besoin, intention).
- il se décrit dans ses aspects extérieurs ou dans ses comportements observables ou intellectuels (description de soi behaviorale ou intellectuelle).
- pas d'expression de besoins ou d'intentions du sujet (voir note sur l'expression des besoins ou intentions en "4").
- des émotions peuvent être mentionnées dans la narration mais elles servent à décrire le récit. Elles ne sont pas rapportées comme étant personnelles au sujet.

- des émotions peuvent être mentionnées dans la narration mais elles ne sont pas personnalisées ou encore sont mentionnées en termes nominatifs ou infinitifs. Par personnalisé, on veut dire que les expressions cotées doivent se rapporter au sujet dans la formulation à l'aide d'un "je" ou d'un "me" selon que c'est directement assumé ou passivement mentionné (ex. "un grand sentiment de respect m'habitait", "je me rappelle avoir pleuré", ...)

Exemples:

<u>Extraits de souvenirs</u>	<u>Justification</u>
"On avait acté la Passion. <u>Je faisais la Sainte Vierge</u> . (...)	D1 = 2 Le sujet a un rôle dans le récit. Description de soi behaviorale.
"Ca a été une expérience très effrayante, apeurante."	D1 = 2 Les sentiments mentionnés ne sont pas personnalisés.
"Une personne quand elle était morte, on la gardait dans la maison. Ma maîtresse d'école est décédée. On faisait la garde du corps la nuit. <u>J'ai fait ça 3 jours</u> ."	D1 = 2 Le narrateur est impliqué comportementalement dans l'histoire.
"A la fin de l'année, il y avait une exposition de travaux manuels. Mère Eulalie m'avait réservé tout un pan de mur pour exposer tous mes travaux. Ce n'était pas une joie ordinaire de voir tout ce pan de mur qui était à moi."	D1 = 2 Le sentiment nommé ici l'a été de façon nominative "une joie". Il n'est pas rapporté comme étant personnel au sujet.

- 3: **Narrateur donnant accès à son vécu affectif mais pas à ses sentiments** : un contenu d'expérience personnelle apparaît dans la narration mais le narrateur n'identifie pas clairement ses sentiments.

Diverses situations appartiennent à cette catégorie:

- 1) - Le narrateur est dans un monde d'impressions et de sensations personnelles. (ex: "c'est comme si le cœur m'avait arrêté de battre..."). Le narrateur vit des sensations mais ne comprend pas les affects sous-jacents, i.e. ce qu'elles signifient.
On trouvera en annexe une liste de sensations ou d'impressions à laquelle on peut se référer.
- 2) - Des appréciations de nature affective peuvent être mentionnées. (ex: "j'aimais bien ça faire des choses de mes mains...", "j'aimais bien ça ce goût là...", "ça faisait mon affaire, je trouvais ça triste,...")
- 3) - Des affects ou sentiments personnels indirects: le narrateur n'assume pas la responsabilité directe des affects ou sentiments mentionnés ou encore il se situe plutôt dans une attitude passive par rapport à ses émotions (ex: "je crois avoir eu un peu de peine", "ça devait m'exciter", "je devais me sentir coupable", ou encore "ça m'a beaucoup touchée...", "ça m'a dérangé...").
- 4) - Le narrateur peut exprimer des besoins, intentions ou désirs: pour pouvoir coter qu'il y a un besoin, le narrateur doit l'exprimer dans des termes explicites énonçant son désir (vouloir, souhaiter, désirer, supplier, espérer, chercher à, avoir envie de, avoir peur de, éviter de, ...etc.). De très fortes indications de la présence d'une motivation sont aussi acceptées (ex. être déterminé à...). Ce que le sujet désire doit être spécifié (ex. "je veux finir l'invention..."). Le besoin ne peut être inféré de l'activité instrumentale. Par exemple, dans une histoire, il peut paraître évident que le narrateur qui travaille avec persévérance sur une tâche doit vouloir réussir mais on cote le besoin seulement quand il y a un énoncé explicite de la motivation, tel que défini ci-dessus.
- L'intention peut être signifiée par la formulation "pour" (ex. "je suis allée m'asseoir derrière pour me faire oublier"). *NB. Le "pour" intentionnel doit clairement désigner le but de l'activité. A ne pas méprendre avec les "pour" décrivant seulement un contexte circonstanciel ou temporel (ex. "j'ai commencé à aller à l'école pour finir la journée... pis j'ai embarqué pour finir l'année": dans ce cas, le pour ne désigne pas une intention du sujet).*

Pour pouvoir coter la présence d'une intention, désir ou besoin la formulation utilisée doit traduire l'expression du désir, du besoin ou de l'intention et non pas les résultats à partir desquels on pourrait inférer qu'il y a eu désir, besoin ou intention. Dans la cotation, toujours éviter d'inférer. On ne cote que l'expression explicite.

Les verbes tenter, essayer, supplier sont considérés comme des expressions de besoins.

(Attention au verbe "essayer" qui peut avoir la signification d'un besoin dans certains cas (ex. essayer de réussir) alors que dans d'autres cas il est utilisé comportementalement seulement (ex. essayer une robe).

- 5) - La narration peut contenir des comportements émotifs: certains comportements font référence à des sentiments mais ceux-ci ne sont pas nommés (ex. pleurer, rire, être inconsolable, s'emporter, se fâcher, envier quelqu'un, etc...).
- note:1) "J'aime" peut faire référence à une appréciation ou à un sentiment d'amour pour une personne, ou à l'expression d'un désir, ce qui explique qu'on peut retrouver cette expression dans diverses catégories de cotation:
 "j'aime chanter..." est considéré comme une appréciation de nature affective, ce qui lui vaut une cote "3";
 "j'aime ma cousine..." est considéré comme une expression d'amour pour une personne, ce qui lui vaut une cote de "4";
 "j'aimerais réussir..." est considéré comme l'expression d'un désir, ce qui lui vaut la cote "3".
- 2) L'expression "avoir le sentiment que" ne réfère pas nécessairement à l'expression d'une émotion. On peut l'employer dans le sens d'une impression ou d'une sensation.

Exemples :

Extraits de souvenirs

"J'aimais ça beaucoup aller à l'école.
J'avais du talent, j'étais pas laid et pas fou."

Justification

D1 = 3
Expression d'une appréciation de nature affective.

"La maîtresse, elle nous avait chicané. On savait plus quoi faire... Je me disais, c'est quoi l'affaire, je ne comprenais pas, c'est comme se faire crier des noms, c'est la même chose que je ressentais, c'est humiliant."

D1 = 3

Le narrateur est impliqué dans un monde de sensations, d'impressions. Les émotions éprouvées ne sont pas assumées directement.

J'étais debout dans ma bassinette et je voulais du fromage. Je ne voulais pas me coucher et maman voulait que je me couche. Je pense que je chialais pour chialer, je voulais pas me coucher et je voulais du fromage."

D1 = 3

L'engagement affectif du sujet est nommé dans l'expression des besoins de ce dernier.

"Le camion, je l'avais amené dehors, pis j'avais crevé un phare. Je devais me sentir coupable de l'avoir brisé..."

D1 = 3

Le narrateur n'assume pas directement ses sentiments.

- 4: **Narrateur impliqué au niveau affectif** : l'expérience affective du sujet apparaît dans le récit; le narrateur prend conscience de ce qu'il vit émotivement, fait une référence directe au sens émotionnel de son expérience et s'approprie la responsabilité de ses affects.
La narration doit contenir l'expression des sentiments du narrateur.
Il n'est pas toujours facile de distinguer le sentiment de la sensation. On trouvera en annexe une liste d'exemples de ce que nous considérons comme étant des sentiments.

Exemples :

Extraits de souvenirs

Justification

"Mon père m'avait acheté un jouet, une autruche mécanique qu'on remontait avec une clé. Les pattes étaient jaunes et elle se promenait

D1 = 4

Expression d'un sentiment du sujet.

assez rapidement. J'avais eu peur."

"Ils m'ont dit: "on va te mettre dans la classe de communion solennelle". J'ai repris une année parce que je n'avais pas fait ma communion solennelle. J'étais choquée parce que je recommençais une année."

D1 = 4

Le sentiment est nommé mais non pas explicité.

"On n'avait pas de bâton de hockey. Mon père m'en avait fait un. Je l'ai passé à un de mes cousins. Il l'a brisé durant la partie. Le souvenir du travail de mon père n'a pas été long. Je me disais: mon père a travaillé beaucoup pour finir cela. J'étais peiné d'avoir perdu ce que mon père avait fait, mais j'étais content d'avoir rendu service à mon cousin."

D1 = 4

Plusieurs sentiments sont nommés. Le narrateur explique ses sentiments mais ne les explicite pas.

5: **Narrateur présentant plus complètement son monde affectif:** La référence directe au sens émotionnel de l'expérience du narrateur est élaborée. Son ressenti occupe une place importante dans le récit et la responsabilité de ce ressenti est assumée par le narrateur.

****Il doit toujours y avoir la mention d'un affect accompagné d'une explicitation: il y a explicitation de l'expérience affective et on peut constater que cette expérience affective mobilise l'énergie du narrateur.**

Il faut être vigilant à ne pas confondre "explicitation" du sentiment avec "explication" du sentiment. Par "explicitation" du sentiment, on entend ce qui est amené ou entraîné par le sentiment (comportement, désir, affect, pensées), alors que par explication du sentiment, on entend ce qui a causé le sentiment.

Le ressenti du sujet doit être développé:

- quand le ressenti du sujet même celui-ci vers une organisation personnelle pour assumer son vécu affectif et le satisfaire, on peut dire que l'expérience affective du sujet mobilise son énergie et qu'il y a alors élaboration de l'expérience affective du narrateur.

Exemples:

Extrait de souvenirs

"Quand je voyageais à l'école, on voyageait en groupe dans le rang. Je me sentais seul et menacé par le groupe, jusqu'au jour où j'ai fait un maître. J'ai mis de l'ordre dans la place; j'en ai battu un. (...) Je me suis battu un peu par obligation, par survivance. Je me disais: «Il faut que ça se fasse»"

"...il est rentré un chat et moi, j'avais bien peur des chats. Ça fait que je me suis mise à pleurer et ma mère savait pas pourquoi je pleurais. J'étais pas assez vieille pour expliquer qu'il y avait un chat. Je le montrais, je sais pas si c'est avec mes mains ou mes yeux..."

"Je suis tombé à l'eau. J'avais peur de manger une volée, d'être puni. Je n'ai pas dit un mot. Je me suis laissé sécher. Je n'ai pas ôté mes vêtements. Ma tante est arrivée. J'avais peur qu'ils pensent que ce soit de ma faute. Sûrement que ma tante m'aurait puni."

"La religieuse m'avait mise en pénitence à genoux en avant de la classe. J'étais fâchée et humiliée. Par la suite, la religieuse était venue pour me parler. Je n'avais pas apprécié sa punition. Je lui avais donné un coup dans le ventre."

Justification

D1 = 5

Les sentiments et les intentions du sujet sont exprimés et donnent lieu à une mobilisation du narrateur dans une action.

D1 = 5

Le ressenti du sujet occupe toute l'histoire. Ce ressenti mène le narrateur vers des comportements pour trouver satisfaction. Ce ressenti mobilise le narrateur vers une organisation personnelle. Le sentiment de peur du narrateur est explicité à l'aide de la description de ses comportements.

D1 = 5

Les sentiments de peur du narrateur sont explicités tout au long de la narration à l'aide de ce qu'il se dit dans sa tête et à l'aide des comportements qu'il adopte en rapport avec ses sentiments.

D1 = 5

Le narrateur exprime plus d'un sentiment, et ses sentiments le mobilisent dans une action, ce qui fait en sorte qu'il nous présente son vécu intérieur de façon élaborée.

Remerciements

L'auteure désire témoigner sa reconnaissance à sa directrice de mémoire, Madame Marie-Claude Denis, qui grâce à son ouverture à l'autre a su favoriser chez la rédactrice une plus grande "présence à soi" ainsi qu'un agir fécond, dans la réalisation de cette recherche.

L'auteure tient particulièrement à remercier Johanne Bélisle et Luce Jackson pour avoir rendu leur matériel d'expérimentation disponible afin de réaliser la présente recherche.

Un remerciement est également adressé aux personnes qui ont collaboré à cette recherche soit en tant que juge de cotation, soit en tant que conseiller technique. Il s'agit de Denis Ayotte, Jacques Bertrand, Renée Couture, Diane Milette, Michel Savoie.

Pour son appui constant, en dépit des nombreuses absences auxquelles la démarche l'a obligée, l'auteure désire exprimer sa gratitude à son compagnon de vie, Roger.

Références

- ADLER, A. (1937). Significance of early recollections. International Journal of Individual Psychology, 3 (1), 2-6.
- ALTMAN, K. (1973). The relationship between social interest dimensions of early recollections and selected counselor variables. Unpublished doctoral dissertation. University of South Carolina.
- ARSENAULT, G. (1978). La différenciation perceptuelle en relation avec le degré de référence interne manifeste dans les verbalisations spontanées au sein d'un groupe de sensibilisation. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- AUERBACH, A.H. and LUBORSKY, A. (1968) Accuracy of judgements of psychotherapy and the nature of the "Good Hour". Research in Psychotherapy, 3: 155-168.
- AUERBACH, C., ZINNES, J.L. (1978). Statistics: a case approach. Toronto: Lippincott.
- BÉLISLE, J. (1991). Les narrations sur le vécu parental et les souvenirs d'enfance: effet du thème sur le niveau d'experiencing auprès de personnes âgées. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BOISVERT, A. (1990). Le niveau d'experiencing et la performance vocale chez des étudiants en chant. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- COMTOIS, P. (1975). L'experiencing dans la comparaison de groupe de croissance et de sensibilisation. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- CUSTERS, A. (1973). Experiencing in the therapeutic process: Study of the relation between experiencing change and personality change. psychologica Belgica, 13 (2), 125-128.
- DAYHAW, L.T. (1979). Manuel de Statistique. Ottawa: Editions de L'Université d'Ottawa.

- EINSTEIN, V., RYERSON, R. (1951). Psychodynamic significance of the first conscious memory. Bulletin of the Menninger clinic, 15, 213-220.
- GENDLIN, E.T. (1962). Experiencing and the creation of meaning. New-York: MacMillan Co.
- GENDLIN, E.T. (1964). A theory of personality change. In P. Worchel et D. Byrne (Eds). Personality change. New York: John Wiley and Sons.
- GENDLIN, E.T., TOMLINSON, T.M. (1967). The process conception and its measurement. in C. Rogers (Ed). The therapeutic relationship and its impact. Madison: University of Wisconsin Press.
- GENTES, M. (1986). Les effets de l'abandon corporel sur le niveau d'experiencing. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- GORNEY, J. (1968). Experiencing and the aged: Patterns of reminiscence among the elderly. Unpublished Ph.D. dissertation, University of Chicago.
- GRÉGOIRE, A. (1975). L'effet de divers types de feedbacks sur le changement d'experiencing immédiat dans les groupes de sensibilisation. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- GUILFORD, J.P. (1965). Psychometric methods. New York: McGraw Hill Book Co.
- JACKSON, L. (1990). La narration de souvenirs et l'entretien direct sur la santé: Une étude comparative de proximité à soi auprès de personnes âgées. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- KARON, B.P. & VANDENBOS, G.R. (1970) Experience, medication, and the effectiveness of psychotherapy with schizophrenics. British journal of Psychiatry, in press.

- KIESLER, D.J., MATHIEU, P.L., KLEIN, M.H. (1967). Sampling from the recorded therapy interview: A comparative study of different segment lengths. Journal of Consulting Psychology.
- KLEIN, H.K., MATHIEU, P.L., GENDLIN, E.T., KIESLER, D.J. (1969). The experiencing scale: A research and training manual. Wisconsin: Wisconsin Psychiatric Institute.
- LALANDE, G. (1981). Le groupe de rencontre: Effets différentiels d'approche verbale et non verbale. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- LIEBERMAN, M.A. (1957). Childhood memories as a projective technique. Journal of Projective Techniques, 21, 32-36.
- MARTIN, L., BAILLARGEON, G. (1989). Statistique appliquée à la psychologie. Trois-Rivières: Les éditions S.M.G. (Science-Mathématique-Gestion).
- NÉRON, S. (1978). Une méthode d'observation et la description de changement individuel lors d'un groupe de croissance personnelle avec accent en travail corporel. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- POULIN, S. (1976). Les dimensions de l'actualisation liées à la capacité d'experiencing en groupe de croissance. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- ROGERS, C.R., GENDLIN, E.T., KIESLER, D.J., TRUAX, S. (1967). The therapeutic relationship and its impact. Madison, University of Wisconsin Press.
- ST-ONGE, M. (1988). Le souvenir selon Adler: Etude du concept de la constance. Thèse de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- ST-PIERRE, J.G. (1975). Influence de l'anxiété caractérielle sur l'experiencing. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.

- SYLVESTRE, L. (1987). Les effets de la pratique méditative sur le niveau d'experiencing. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- TOBIN, S. S. (1972). The earliest memory as data for research in aging. in D.P. Kent, R. Kastenbaum, S. Sherwood (Eds). Research, planning and action for the elderly: The power and potential of social sciences. (pp.252-275). New York: Behavioral Publications.
- VERGER, D.M., CAMP, W.L. (1970). Early recollections of the present. Journal of Counselling Psychology, 17, 6, 510-515.
- WETTSTEIN, L. (1976). La relation entre l'empathie du moniteur et l'experiencing du participant dans une situation de groupe de croissance. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.